



HAL
open science

L'impact de la musique sur l'apprentissage de poèmes

Roxane Perrotin

► **To cite this version:**

Roxane Perrotin. L'impact de la musique sur l'apprentissage de poèmes. Education. 2020. dumas-03001170

HAL Id: dumas-03001170

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03001170>

Submitted on 12 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MASTER MEEF mention 1er degré

« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »

Mémoire de 2^{ème} année

Année universitaire 2019 - 2020

**L'IMPACT DE LA MUSIQUE SUR L'APPRENTISSAGE DE
POEMES**

PERROTIN Roxane

Directeur du mémoire : Stéphanie IBANEZ

Assesseur : Françoise VENTRESQUE

Résumé

L'étude concerne l'impact de la musique sur l'apprentissage de poèmes. De nombreux bénéfices sont associés à l'écoute ou à la pratique de la musique. Elle est favorable à l'apprentissage et donc profitable dans un contexte scolaire. De plus, la poésie est un genre littéraire important à l'école primaire, entretenant des liens étroits avec le chant. Enfin, l'exploitation de méthodes inhabituelles permet d'adapter sa pratique pédagogique aux différences entre les élèves et d'utiliser la mémoire de manière optimale.

L'objectif de ce travail de recherche est de prouver, grâce à une expérimentation, l'effet positif de la mise en musique sur l'apprentissage de poèmes. Deux groupes d'élèves de CM1/CM2 ont vécu la même séquence avec deux poèmes identiques, mais des méthodes d'apprentissage différentes, soit de façon classique soit en chanson.

Cette étude révèle l'effet bénéfique de la musique sur l'apprentissage. Les groupes ont mieux restitué l'œuvre quand elle était mise en musique. Cependant, si la mélodie est mal apprise, elle entraînera des difficultés lors de la restitution du texte.

Mots clefs : musique, apprentissage, chant, poèmes, mémoire

Abstract

The study deals with the impact of music when learning poems. There are many benefits linked with playing or listening to music. Music is known to be beneficial to the learning process, therefore useful in a school context. Moreover, the poetry is an important literary genre in elementary school. It is closely related to music, and especially singing. Finally, the use of unusual methods offers opportunities to adapt our pedagogical practice to the differences between pupils and work optimally on the memory process.

Through our experiment, we want to prove the positive effect of music when learning poems. Two groups of CM1/CM2 pupils were taught the same poem in class. But it was taught through two different learning methods: one group learnt it as a poem, the other group learnt it as a song.

This study reveals the beneficial effect of music on the learning process. It was easier for both groups to learn it when sung. However, the melody plays a key role here and must be thoroughly learnt. Otherwise, it could cause difficulties when reciting the text.

Keyword : music, learning, singing, poem, memory

Remerciements

Je remercie tout d'abord ma directrice de mémoire, Mme Stéphanie IBANEZ, pour son soutien ainsi que pour son accompagnement dans mon projet.

Je tiens à remercier mes professeurs de français, pour leur aide et leurs conseils bienveillants.

Je remercie également les enseignantes de l'école de X pour m'avoir permis de mettre en place mon expérimentation. J'ai aussi une pensée pour les élèves de CM1/CM2 sans lesquels aucune étude n'aurait été possible.

Je souhaite remercier particulièrement mes parents pour leur soutien indéfectible autant personnel que professionnel. Merci pour cette éducation à travers les chansons à textes et tous ces voyages ayant enrichi ma culture.

Je remercie chaleureusement mon conjoint pour ses relectures, sa patience et son soutien constant.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leurs encouragements et leur aide.

Sommaire

Introduction.....	1
Cadre théorique	2
I- La mémoire	2
1- Fonctionnement de la mémoire.....	2
2- Mémoire et apprentissage	3
3- Facteurs impactant la mémorisation.....	4
4- Les outils pour faciliter la mémorisation	7
II- La musique.....	9
1- Les effets sur le cerveau et le corps.....	9
2- La musique et les apprentissages scolaires	11
3- La théorie des intelligences multiples	12
4- La pratique du chant	13
5- Lien entre musique et langage	14
III- La poésie à l'école.....	14
1- Définition du genre poétique	14
2- Place et enjeux de la poésie à l'école	15
3- Évolution du rapport entre la poésie et l'école	16
4- Lien entre la poésie et la chanson.....	17
Cadre méthodologique.....	18
I- Problématique et hypothèses	18
II- Présentation de la séquence	18
1- Méthode	19
III- Effectif et particularités de l'échantillon	19
IV- Procédures et matériels.....	20
1- Procédures.....	20
2- Matériels	22

V-	Analyse des supports.....	22
1-	« Ponctuation » de Maurice Carême	23
2-	« Litanie des écoliers » de Maurice Carême	25
VI-	Modalités et recueils des données.....	27
1-	Procédures de recueil de données.....	27
2-	Outils de recueil de données	27
	Cadre analytique.....	28
I-	Analyse de la récitation	28
1-	Préférence des élèves sur l'apprentissage.....	28
2-	Analyse des résultats des élèves.....	29
3-	Difficultés majeures selon les œuvres	31
4-	Comparaison de la mémorisation des deux groupes	31
II-	Analyse de la mémorisation	33
1-	Analyse des méthodes de mémorisation utilisées	33
2-	Progression de séance en séance	35
3-	Facteurs ayant influencé la mémorisation	37
	Discussion	39
	Conclusion	40
	Bibliographie	41
	Annexes.....	42

Introduction

Je me suis toujours posé cette question : pourquoi ai-je plus de facilité à mémoriser les chansons de Renaud et de Georges Brassens que mes leçons scolaires ? En plus d'être quasiment automatique, l'apprentissage de celles-ci se faisait sans difficulté et surtout avec plaisir. Il serait alors intéressant de provoquer ces mêmes automatismes chez les apprenants et avec n'importe quelle discipline. Cette idée a fait naître plusieurs questionnements : comment fonctionne la mémoire et comment s'explique la facilité que je rencontrais alors ? Après m'être documentée, j'ai constaté que la méconnaissance de la mémoire était partiellement responsable des difficultés d'apprentissage. La mémoire est un outil fantastique, sans cesse sollicité, et pourtant très peu de personnes connaissent ses capacités et maîtrisent son utilisation. Il me semble alors pertinent de proposer des pistes adaptées aux différences de chacun, pour les exploiter de façon optimale. Cela semble d'autant plus primordial dans un cadre scolaire où la musique pourrait être une aide dans le processus de mémorisation.

D'article en article, j'ai pris conscience que la musique était importante à prendre en compte dans l'enseignement. Elle apporte un effet bénéfique sur le cerveau ainsi que sur les disciplines liées au langage. L'apprentissage de poèmes sera ainsi la base de mon expérience afin de vérifier si la musique peut faciliter sa mémorisation. Pour contester l'idée que la poésie se définit uniquement comme une récitation sans réflexion, il me semble intéressant d'axer son étude sur des méthodes nouvelles. De plus, cette activité est importante à l'école primaire notamment pour développer une expression orale de qualité.

Dans ce sens, j'ai profité d'un stage, dans le cadre de ma deuxième année de master MEEF, pour construire et réaliser une expérimentation dans une classe de CM1/CM2.

J'ai conçu cette étude autour de la problématique suivante : La mise en musique de poèmes permet-elle de faciliter leur apprentissage ?

Dans une première partie, j'aborderai les apports théoriques et les liens entre la mémoire, la musique et la poésie à l'école. Dans une deuxième partie, j'exposerai la méthodologie de mon expérience et enfin, dans une dernière partie, j'analyserai les résultats de cette étude.

Cadre théorique

I- La mémoire

1- Fonctionnement de la mémoire

La mémoire est une « *activité biologique et psychique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations* »¹. Cette faculté permet de se souvenir d'expériences vécues ou de savoirs théoriques comme les apprentissages scolaires. Elle n'est pas localisée dans un endroit précis du cerveau, mais des réseaux de neurones interconnectés relient diverses régions pour construire «la» mémoire. Ces régions sont principalement localisées dans le néocortex et travaillent pour les différents types de mémoire.

De plus, certaines structures détiennent un rôle précis concernant la mémoire : les **neurones** permettent le phénomène de « plasticité synaptique ». Lorsqu'une information arrive, ils produisent des protéines permettant ainsi la création d'un réseau spécifique de neurones associés à un souvenir. Ensuite, **l'amygdale** nous permet de ressentir et de percevoir des émotions chez les autres, c'est elle qui ajoute une dimension émotionnelle aux souvenirs. Elle permet de renforcer la mémorisation quand des souvenirs sont marqués par l'émotion. Enfin, **l'hippocampe** joue un rôle central dans la sauvegarde des souvenirs. Une expérience importante va quitter la mémoire de travail pour aller dans l'hippocampe, se transformant ainsi en un souvenir susceptible de rester à vie.

Après avoir vu les différentes structures présentes dans le processus de mémorisation, nous allons voir trois étapes successives qui permettent la mémorisation.

L'**encodage** permet la formation d'un souvenir par le passage des informations sensorielles à la mémoire à court terme, créant ainsi un réseau de neurones spécifiques au souvenir. C'est lors de l'encodage que les stratégies de mémorisation sont importantes pour faciliter et rendre la mise en mémoire efficace.

La **consolidation**, ou stockage, c'est-à-dire le passage du souvenir de la mémoire à court terme vers la mémoire à long terme. Pour consolider un souvenir il suffit de le réactiver plusieurs fois, consciemment, en lisant ses leçons par exemple, mais aussi inconsciemment lors du sommeil.

¹ Larousse. (s. d.). Mémoire. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 15 avril 2020

Enfin le **rappel**, ou récupération, est une étape où l'information stockée va être récupérée afin d'être utilisée par l'individu. C'est ce processus qui est utilisé lors des examens ; l'élève va chercher dans ses différentes mémoires la localisation du souvenir afin de restituer l'information apprise. Cette dernière étape est alors l'aboutissement du processus de mémorisation.

2- Mémoire et apprentissage

Dans un contexte scolaire, la mémoire est associée directement aux apprentissages. Afin de les rendre plus efficaces, les élèves utilisent leur mémoire active et leur mémoire passive.

La mémorisation passive se déclenche quand un élève écoute en classe ou qu'il lit son cours à plusieurs reprises. Cette technique est assez efficace mais si aucun rappel n'est effectué, les informations seront oubliées. C'est le principe de plasticité cérébrale où le cerveau modifie l'organisation de ses réseaux de neurones selon des expériences vécues. Pour illustrer l'importance de la plasticité cérébrale, Eric Gaspar, professeur de mathématiques, a utilisé l'analogie d'un chemin de randonnée : « *plus il est fréquenté par les randonneurs plus il se creuse et plus il devient stable. Malgré les pluies, il ne s'effacera pas. [...] Par contre si vous n'empruntez qu'une seule fois ce chemin, à peine [...] il peut s'effacer* »².

A contrario, la mémorisation active s'opère quand l'élève s'engage dans l'apprentissage, c'est-à-dire qu'il participe activement à un échange oral et qu'il réinvestit ensuite ce qu'il a appris. Par exemple, quand un élève apprend un poème, il s'entraîne en amont en le récitant et utilise ainsi sa mémoire active.

Le cône d'apprentissage d'Edgar Dale permet de visualiser ces deux types de mémorisation :

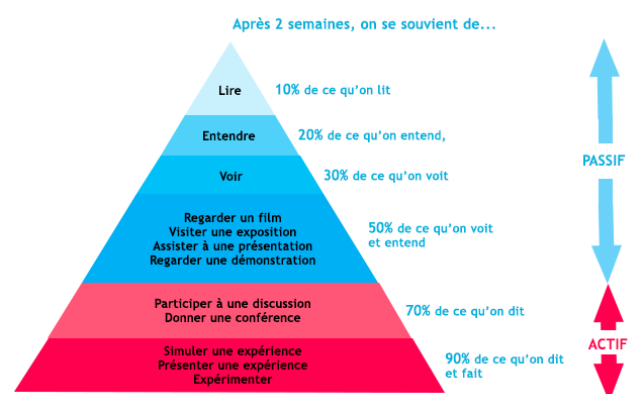


Figure 1 : Cône d'apprentissage (Source: <https://profpower.livrescolaire.fr>)

Afin que les élèves utilisent cette mémoire active, il faut leur apprendre comment fonctionne leur cerveau et comment celui-ci mémorise des informations. Tout un travail sur la valorisation

² Gaspar, E. (2014). *Quand les neurosciences rencontrent l'éducation*. TEDx. Alsace.

de l'erreur doit-être fait pour que l'élève prenne conscience qu'elle permet de mieux apprendre. C'est l'effort de la correction et de la reformulation qui permettra la mémorisation d'une information.

Après un apprentissage, la mémorisation de l'information décroît avec le temps. On passe de 75% de cette information à 20% en 24h, si elle n'a pas été remémorée. Cet oubli va bien sûr dépendre de la difficulté et de l'intérêt porté à cette information. Les répétitions peuvent sembler inefficaces, voire inutiles, seulement si on allonge le temps entre chacune d'elles, l'information finira par être mémorisée efficacement par le cerveau. C'est ce qu'illustre la « courbe d'oubli » d'Hermann Ebbinghaus.

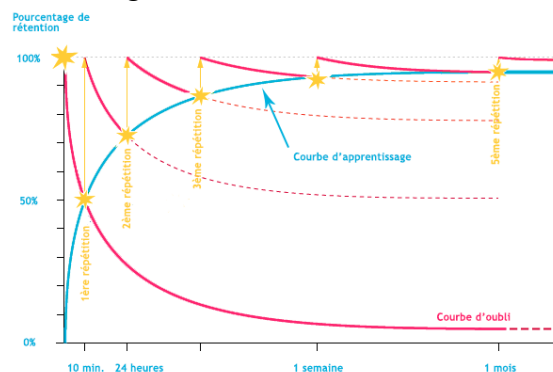


Figure 2 : Courbe de l'oubli (Source : www.espace-etudiants.net)

Cette notion doit être expliquée aux élèves afin qu'ils puissent programmer leurs révisions et mémoriser au mieux les informations.

3- Facteurs impactant la mémorisation

Il est ainsi intéressant de se pencher dans cette sous-partie sur les différentes causes qui facilitent ou, au contraire, freinent le processus de mémorisation.

a, L'importance de l'attention

L'attention est l'un des quatre piliers de l'apprentissage. Elle permet de filtrer, dans un flux d'informations, ce qui paraît important de ce qui ne l'est pas. Cependant, certaines distractions peuvent venir nuire à l'attention. Pour cela, il faut bien prendre conscience de la distraction et de ses contraintes pour revenir à l'objectif. C'est ce que Jean-Philippe Lachaux, chercheur en neurosciences cognitives, appelle le « sens de l'équilibre attentionnel »³. Dans le cadre scolaire, avec plus de 25 élèves dans une classe, il est nécessaire de connaître quelques stratégies

³ Lachaux, J.-P. (2015). *Le cerveau funambule*. Odile Jacob.

cognitives pour maîtriser cette attention. La stratégie dominante est **l'inhibition**, c'est-à-dire que le cerveau va empêcher de fixer son attention sur des informations non pertinentes. Ce mécanisme est ainsi fortement affecté dans les situations de multitâches.

La croyance selon laquelle on peut faire plusieurs choses à la fois, que ce soit pour un élève ou dans la vie de tous les jours, est une illusion. Deux tâches à réaliser, en même temps, entrent en conflit car elles utilisent le même réseau de neurones. Il faut alors que le cerveau alterne entre ces deux tâches. Par exemple, si un élève discute et écrit en même temps, soit deux activités qui reposent sur la région du langage, alors ce réseau sera saturé et une des deux activités va en pâtir. Cependant, si l'une des tâches est automatique, alors l'alternance entre deux tâches sera favorisée mais l'attention ne sera pas complète (par exemple lors de la conduite). Pour que l'élève améliore son attention, l'enseignant devra lui apprendre à se fixer des objectifs concrets, simples et à court terme. Ainsi, l'attention permettra une meilleure mémorisation des apprentissages.

b, Stratégie dominante de l'apprenant

En plus de l'attention, la mémorisation est impactée par les méthodes d'apprentissage. Les élèves, comme tout le monde, possèdent un type de mémoire dominant basé sur les sens : la mémoire kinesthésique, auditive ou visuelle. Chacune de ces méthodes correspond aux particularités de l'apprenant. Il est donc important de connaître la stratégie qui facilite sa propre mémorisation. Néanmoins, elles peuvent évoluer mais également se cumuler dans le temps et cela grâce à la plasticité cérébrale. Pour percevoir l'information, l'élève devra se concentrer sur son sens dominant et inhiber les deux autres.

- Mémoire visuelle (60%) : l'apprenant mémorise plus facilement des images, des schémas, des photos. Il est alors conseillé aux élèves de bien soigner leur trace écrite. L'utilisation de couleurs, de mots clefs et d'illustrations facilite la mémorisation des informations.

- Mémoire auditive (30%) : les personnes retiennent plus facilement ce qu'elles entendent, que ce soit des sons, des bruits ou même sa propre voix en lisant à voix haute. Il est alors évident que l'écoute en cours sera déterminante pour mémoriser une leçon.

- Mémoire kinesthésique (10%) : les élèves associent les souvenirs aux gestes et « ressentent » les mouvements. Pour les leçons, ils pourront bouger pour mieux la retenir ou la mimer.

Pour connaître sa mémoire dominante, de nombreux tests existent et peuvent être expérimentés en classe. L'enseignant doit être attentif et alterner entre différents supports d'apprentissage pour s'adapter aux profils de mémorisation des élèves.

c, Sommeil

Le sommeil est primordial pour la durabilité d'un souvenir, les informations encodées pendant la journée vont se sédimenter et leurs traces en seront renforcées. Lors du sommeil profond, une hormone de croissance, très importante chez les enfants, va être sécrétée. Elle va renforcer la communication entre deux zones du cerveau : l'hippocampe et le cortex. L'hippocampe va réactiver les mêmes circuits utilisés au cours de l'apprentissage et exporter les connaissances vers le cortex. Celui-ci va les stocker et les figer sur le long terme.

Pendant le sommeil paradoxal, le cerveau va faire un tri entre les informations qu'il conserve et qu'il élimine selon leur utilité future. Certaines, considérées comme utiles, seront réactivées par l'hippocampe, les autres seront oubliées. Le cerveau n'est donc pas « éteint » lors du sommeil, mais se nettoie des déchets et toxines accumulés au cours de la journée et consolide la mémoire.

Pour être réellement efficace, une quantité de sommeil devra être respecté (entre 9 et 12h) sans oublier sa qualité. Il est donc important de prendre en compte ces recommandations pour permettre à l'élève d'être dans les meilleures conditions pour apprendre et mémoriser. Un manque, ou un mauvais sommeil, peut perturber grandement les apprentissages pendant la journée. Les conséquences de ces troubles sont multiples : diminution de la concentration, de la mémoire et une mauvaise humeur. Selon l'INSERM⁴, l'utilisation d'appareils électroniques est néfaste à l'endormissement et provoquerait des troubles du sommeil. Ces objets, assez utilisés par les élèves, libèrent de la lumière bleue qui ralentit voire empêche la sécrétion de mélatonine, l'hormone du sommeil. Cette lumière va alors inhiber la mélatonine et dérégler l'horloge interne qui décalera l'endormissement. Il est conseillé d'arrêter d'utiliser ces appareils une heure avant d'aller dormir.

d, Motivation

La motivation est très importante dans l'apprentissage, elle impacte les efforts de l'apprenant et donc la qualité de la mémorisation. C'est un ensemble de processus qui règle notre

⁴ INSERM : Institut national de la santé et de la recherche médicale

engagement, manifesté par une certaine énergie, pour une activité précise. A l'intérieur de cette définition se distinguent deux motivations :

- La motivation externe : intention d'obtenir une satisfaction extérieure à l'activité, comme une récompense, ce qui n'est pas suffisant pour des efforts à long terme.
- La motivation interne : effectuer des activités pour elles-mêmes et pour la satisfaction que l'on en retire, cette motivation est plus forte car elle favorise l'ancrage des connaissances.

De nombreuses théories abordent la motivation scolaire, j'ai choisi d'en évoquer une en particulier : la **théorie du flow** réalisée en 1975 par le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi.

L'expérience du flow se définit comme une profonde absorption dans une activité considérée par l'individu comme très intéressante.

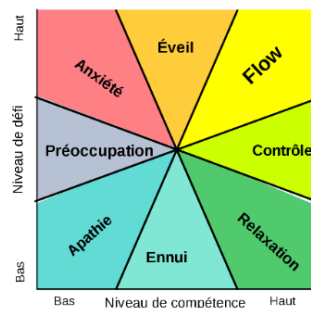


Figure 3 : Théorie du flow (Source : www.psychomedia.qc.ca)

Une activité se situe en état émotionnel du *flow* lorsque les compétences ne sont ni dépassées ni sous utilisées par rapport au niveau du défi. Par exemple dans le cadre d'un jeu, les personnes se situant dans un état de flow en oublient le temps, la fatigue et tout ce qui les entoure en vivant réellement le moment présent. A contrario de l'état de *flow* nous avons, par exemple, l'état d'anxiété où le challenge est élevé mais les compétences sont faibles comme si l'on demandait à un élève de CP de lire des livres de Montaigne.

4- Les outils pour faciliter la mémorisation

Nous allons maintenant voir des méthodes qui permettent d'ancrer l'information dans la mémoire. Ces rituels pourront être expliqués aux élèves afin qu'ils les utilisent lors de leur apprentissage.

a, Répétition

La répétition, en vue d'apprendre une leçon, est la technique la plus utilisée pour un apprenant. Comme nous l'avons vu précédemment, elle peut être bénéfique à condition qu'elle soit répétée

avec des temps de pause croissants (cf *Mémorisation et apprentissage*). Cependant, cette méthode est assez dévalorisée par certains auteurs comme Freinet qui annonce : « *feu rouge pour l'étude mécanique et par cœur de textes ou de récitations qu'on ne comprend pas* »⁵. La répétition est perçue comme un apprentissage sans réflexion, passif comme l'imitation des actions d'un perroquet. Cette technique possède tout de même un avantage pour la mémorisation : la vocalisation. La lecture à voix haute permet de rendre actif l'apprenant, contrairement à une écoute où il demeure passif. Dans ces sens, des chercheurs canadiens ont mis en place une expérience et ont prouvé que la lecture à haute voix était une technique efficace pour retenir à long terme⁶.

b, Manipulation

La manipulation, par rapport à la passivité, est un moyen efficace pour apprendre, comme le souligne le propos de John Dewey : « C'est en faisant qu'on apprend »⁷. Cet auteur a développé le concept de l'expérience dans la pédagogie d'une école progressive. La pratique, l'entraînement et la manipulation permettraient d'atteindre selon lui une automatisation et donc l'appropriation d'un savoir. La manipulation peut également permettre à l'élève de communiquer et ainsi progresser dans les apprentissages. De plus, l'intérêt suscité par la manipulation d'un objet ou l'action développent les efforts de l'apprenant et donc son implication dans l'apprentissage.

Jean Piaget, dans sa théorie du développement cognitif en 1987, annonce que jusqu'à l'âge de 2ans, les enfants se situent dans un stade « sensorimoteur »⁸. Cela signifie qu'ils utilisent leurs mains pour explorer et découvrir leur environnement. Il s'est rendu compte par ailleurs que la manipulation d'un objet créait une relation entre l'apprenant et les caractéristiques de l'objet qui reste gravée dans sa mémoire. Ces souvenirs rendent plus facile la résolution de problème, car la récupération du concept est facilitée⁹.

c, Jeu

Apprendre par le jeu permet de rendre l'activité ludique et facilite la mémorisation. A travers l'aspect ludique d'un jeu, les élèves réinvestissent plusieurs compétences à la fois.

⁵ Freinet, C. (1964). *Les invariants pédagogiques*. Éditions de l'École moderne française.

⁶ Forrin, N.-D., & MacLeod, C.-M. (2017). *This time it's personal: the memory benefit of hearing oneself*. Memory.

⁷ Dewey, J. (2018). *Démocratie et éducation: suivi de Expérience et Éducation*. Armand Colin.

⁸ Piaget, J. (1987). *Six études de psychologie*. Folio.

⁹ Witzel, B. S. (2005). *Using CRA to teach algebra to students with math learning disabilities in inclusive settings*. Learning Disabilities: A Contemporary Journal, 3(2), p. 49-60.

D'une part, la motivation, provoquée par le désir de gagner, crée « *des conditions favorables à l'apprentissage [...] en ayant un impact positif sur les apprentissages cognitifs, affectifs et psychomoteurs [...], le jeu motive l'apprenant [...] et influence le changement des comportements et des attitudes des jeunes* »¹⁰.

D'autre part, la confiance en soi est renforcée par l'apprentissage par le jeu. Les élèves se sentent sécurisés, car un échec ne sera pas perçu de la même manière lors de la correction d'un exercice que pendant une activité ludique. De plus, le stress de la notation est absent.

Enfin, le plaisir est une notion clef du jeu éducatif. Comme le conditionnement opérant de Skinner, le plaisir du jeu provoque un renforcement positif de l'activité. Grâce aux émotions positives, l'élève voudra réitérer l'expérience et donc l'apprentissage.

d, Images mentales

Utiliser des images mentales, appelées « indices de rappel », fait partie des stratégies possibles pour la récupération de connaissances. Les images mentales permettent aux élèves de « classer » de manière plus efficace les apprentissages dans leur cerveau. Les *flashcards* permettent de représenter des informations, en grammaire par exemple, à partir d'étiquettes de personnages.

Les moyens mnémotechniques sont des procédés aidant la mise en mémoire par des associations mentales. L'un des plus connus est celui permettant de retenir la position des planètes par rapport au soleil avec la phrase : « Mercredi, viendras-tu manger, Jean, sur une nappe propre ? ». La première lettre de chaque mot, est également la première lettre des planètes dans l'ordre croissant par rapport à la distance avec le soleil : Mercure → Vénus → Terre → Mars → Jupiter → Saturne → Uranus → Neptune → Pluton.

On remarque que la mémoire est un processus cognitif au centre de l'enseignement. L'effet de la musique peut impacter cette mémorisation donc l'apprentissage scolaire.

II- La musique

1- Les effets sur le cerveau et le corps

La musique met en jeu de nombreuses régions cérébrales.

¹⁰ Sauvé, L., Renaud, L., & Mathieu, G. (2007). *Une analyse des écrits sur les impacts du jeu sur l'apprentissage*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 33, n  1, p. 89-107.

Mais bien avant que la musique ne soit traitée par le cerveau, elle est captée par l'un de nos cinq sens : l'audition. Le son est perçu par l'oreille, qui par le biais de plusieurs mécanismes, transforme l'onde sonore en message électrique analysé par le cerveau dans le cortex auditif. Hormis ce dernier, d'autres régions cérébrales participent à la musique. D'une part, l'hippocampe et le cortex frontal, des zones impliquées dans la mémoire, sont activées lors d'écoute de musique familière. Les chercheurs ont observé chez des musiciens un développement de l'hippocampe plus importante.¹¹ D'autre part, la présence du rythme sollicite le cortex moteur et frontal qui permet une synchronisation temporelle, par exemple lorsqu'un musicien joue d'un instrument en tapant du pied. Enfin, l'aire de Broca, impliquée majoritairement dans le langage, est activée lorsqu'une musique est écoutée.

La musique agit sur le cerveau en développant les connexions entre les hémisphères, la détection des sons et les fonctions exécutives. De plus, l'écoute de musique plaisante, provoque des phénomènes physiologiques comme une modification des rythmes respiratoires et cardiaques, et une légère sudation. Elle sollicite également le circuit de la récompense qui augmente la libération de dopamine, l'hormone du plaisir, et provoque une sensation de bien-être. Écouter de la musique provoque des émotions. Emmanuel Kant annoncera même que « *La musique est la langue de émotions* ». Certaines régions du cerveau responsables des émotions sont activées par l'écoute de musique : l'amygdale cérébrale et le cortex orbito-frontal. Elle permet également d'atténuer le mécanisme de stress en apaisant le cortex auditif qui réduit l'activité du cortex amygdalien responsable des émotions.

L'écoute de musique active également des régions du cerveau impliquées dans les processus de mémorisation. En effet, il compare la musique écoutée avec son souvenir et provoque ainsi une émotion positive ou négative selon l'expérience passée. Le plaisir musical est donc intimement lié à notre mémoire, car si nous n'enregistrons pas de souvenir, toutes les musiques que nous écouterions seraient nouvelles et donc dénuées d'émotions. Cependant, il est tout de même possible de ressentir des émotions lors des premières écoutes. Le cerveau essaiera d'associer des éléments précis de l'écoute avec des expériences passées.

La musique permet également de combler voire de soigner certaines pathologies. D'une part, elle permet de communiquer avec des personnes ayant perdu ou étant dépourvues des codes sociaux habituels comme les personnes autistes. D'autre part, pour des sujets ayant des troubles de la mémoire, de la motricité ou du langage, elle stimule la plasticité cérébrale.

¹¹ Lechevalier, B., Platel, H., & Eustache, F. (2010). *Le cerveau musicien*. De Boeck Supérieur.

2- La musique et les apprentissages scolaires

La musique augmente les performances scolaires, ce postulat était auparavant une hypothèse, mais est aujourd'hui affirmé et prouvé par les scientifiques à partir de différentes expériences.

Dans les années 1990, des chercheurs ont émis l'hypothèse qu'écouter un morceau de musique du compositeur Mozart rendait les auditeurs plus intelligents, ce phénomène porte le nom « d'effet Mozart »¹². Cependant, cet effet comporte des limites, d'une part car il est temporaire, Rauscher et coll montrent ainsi que l'effet ne dépasse pas les quinze minutes, d'autre part le faible effectif de sujet rend peu fiable les travaux de Rauscher et son équipe. De plus, Jakob Pietschnig et ses collaborateurs n'ont pas trouvé de preuve significative qu'écouter du Mozart augmentait les performances, car ceux qui ont écouté d'autres musiques ont eux aussi eu des performances supérieures. Jakob Pietschnig conclut alors qu'une personne est plus performante s'il y a un stimulus.

Après ce mythe de « l'effet Mozart », de nombreuses études ont montré que faire de la musique permettait d'accroître les performances intellectuelles chez les enfants.

- Dès l'âge de 6 mois, une activité musicale produit l'assimilation de la culture musicale ainsi qu'un développement social, qui s'apparente aux prémices de l'intelligence. Ceci est illustré par une expérience de Laurel Trainor et son équipe en 2016¹³.
- Vers l'âge de 6 ans, ces effets se manifestent également chez des enfants recevant des cours de piano ou de chant pendant une année par rapport à des enfants ayant des cours de théâtre ou aucun cours.
- Certaines disciplines sont étroitement liées à la musique et celle-ci en augmente les performances. La lecture en fait partie, car le solfège repose sur la lecture de notes ayant des similarités avec la lecture de mots, car il s'agit d'associer des sons à des symboles visuels. C'est le rythme de la lecture de note, qui permet de faciliter l'acquisition de la lecture alphabétique¹⁴.
- L'impact de la musique sur les apprentissages s'observe sur les enfants qui commencent à pratiquer de la musique, mais également sur les enfants qui sont déjà musiciens. Cependant, il n'y a pas de différence intellectuelle entre les musiciens professionnels, comme des étudiants en musique, et des professionnels non-musiciens, soit des étudiants d'autres disciplines. Cela

¹² Rauscher, F., Shaw, G., & Ky, C. (1993). *Music and spatial task performance*. Nature.

¹³ Cirelli, L.-K., Spinelli, C., Nozaradan, S., & Trainor, L.-J. (2016). *Measuring Neural Entrainment to Beat and Meter in Infants: Effects of Music Background*. Neurosciences

¹⁴ Moreno, S., Marques, C., Santos, A., & Santos, M. (2009). *Musical Training Influences Linguistic Abilities in 8-Year-Old Children: More Evidence For Brain Plasticity*. Cerebral Cortex

signifie que la musique est un avantage cognitif si elle est ajoutée à d'autres activités, mais pas quand elle est la seule activité¹⁵.

Ce sont les fonctions exécutives (planification, mémoire à court terme, concentration) qui se voient améliorer par cette pratique musicale. Elles sont utilisées en lecture, en mathématiques, en langue étrangère et sont renforcées par la pratique musicale. C'est en cela que la musique favorise les apprentissages.

3- La théorie des intelligences multiples

Howard Gardner, psychologue américain, a proposé une théorie des intelligences multiples suggérant qu'il existe plusieurs types d'intelligence. L'objectif de sa recherche était de répondre à la question : « Qu'est-ce que l'intelligence ? ». Ses résultats ont permis d'exclure la croyance d'une intelligence unique. Chaque individu possède tous les types d'intelligence, mais chacun les développe selon le contexte socio-culturel, le parcours de vie et le bagage génétique. Il existe huit types d'intelligences : verbale-linguistique, logico-mathématique, visuelle-spatiale, corporelle-kinesthésique, musicale, interpersonnelle, intrapersonnelle et naturaliste.

Cette découverte peut être utilisée par les enseignants pour proposer à chaque élève un accompagnement adapté sa propre intelligence. Les écoles ayant appliqué cette théorie ont vu progresser les résultats de leurs élèves, leur comportement et la réussite des élèves en difficulté. Le groupe scolaire des Hauldres, en Seine-et-Marne, fonde sa pédagogie sur cette théorie. Ainsi, les élèves réussissent mieux en s'appuyant sur leurs intelligences dominantes. Certains dispositifs sont mis en place pour permettre aux élèves d'apprendre selon leur intelligence. Des « coins intelligence », avec des activités associées, sont disposés dans la classe et permettent aux élèves de se diriger là où ils le souhaitent. Cela permet à l'enseignant de connaître les affinités de chacun afin de former des groupes et d'aborder des exercices selon leur intelligence.

Dans mon sujet, c'est l'intelligence musicale qui est ciblée. Les personnes ayant ce type d'intelligence comme dominante sont sensibles à la musicalité des mots, pensent en rythme et en mélodie et mémorisent facilement des modèles musicaux. Ce sont leur mémoire auditive et kinesthésique qui sont principalement utilisées. Une sollicitation de la mémoire visuelle est également présente lors de pratique de l'instrument par exemple. L'élève aime, comprend la musique et écoute pour apprendre. Des méthodes permettent de la mettre en pratique lors de

¹⁵ Gerry, D., Unrau, A., & Trainor, L.-J. (2007). *Active music classes in infancy enhance musical, communicative and social development*. Developmental Science

l'apprentissage des élèves en classe. La création de chansons pour enseigner des notions précises comme les règles de grammaire peut par exemple faciliter la mémorisation. L'illustration d'une histoire ou d'un poème par la musique peut également permettre l'apprentissage. L'écoute de musique permettrait également de recentrer l'attention des élèves. De plus, mettre en place des outils ou des lieux dans la classe pour permettre à l'élève de s'enregistrer et de s'écouter, favoriserait l'intelligence musicale.

4- La pratique du chant

Le chant est une pratique musicale réalisable par tous. Malgré l'existence de techniques spécifiques, tout le monde peut chanter et améliorer sa performance. À l'école primaire, la pratique du chant permet aux élèves de développer leur confiance en soi, de travailler l'expression orale et la mémorisation. L'œuvre chantée peut s'inscrire dans une démarche de projet et aboutir à une représentation devant les parents ou en partenariat avec une autre école. La mémorisation s'inscrit alors dans le long terme et nécessite des répétitions pour être optimale. De plus, ces représentations provoquent de fortes émotions qui complètent l'expérience des élèves et placent un souvenir dans la mémoire à long terme.

Des liens importants existent entre le chant et la mémoire. Dans le cerveau, les zones de parole et de la musique sont distinguées, mais se chevauchent. En écoutant la mélodie d'une chanson familière, les paroles vont revenir assez facilement et inversement, quand on lit des paroles, la mélodie revient sans difficulté. Plusieurs causes sont en jeu, d'une part la dimension émotionnelle de l'œuvre, dans le vécu du sujet. D'autre part, l'association entre musique et paroles qui doit être correcte pour optimiser son apprentissage. Enfin, le rythme, l'intensité et l'organisation du phrasé permettent de rappeler le contenu du texte.

La pratique du chant permet de soigner ou d'accompagner les personnes souffrant de troubles de la mémoire ou de langage. La thérapie musicale MIT (*Melodic Intonation Therapy*) utilise le rythme et la mélodie pour aider des personnes, souffrant d'aphasie, à prononcer des mots¹⁶. L'aphasie est une « *perturbation de l'expression ou de la compréhension du langage parlé et écrit, à la suite d'une lésion du cortex cérébral* ». Les chercheurs l'ont mise en place après s'être aperçus que même si les patients ne pouvaient pas parler, ils parvenaient à chanter des mélodies. La méthode consiste à faire reproduire des rythmes au patient, puis à lui faire fredonner des

¹⁶ Albert, M.-L., Sparks, R.-W., & Helm, N.-A. (1973). *Melodic intonation therapy for aphasia*. Arch Neurol.

mélodies et enfin lui faire reproduire des phrases courtes en rythme avec des mots simples. Enfin, les zones cérébrales impliquées dans le processus de l'apprentissage vocal sont liées et permettent de mieux comprendre les processus du langage.

5- Lien entre musique et langage

La musique est un langage présent dans tous les peuples et naturel pour chaque individu. C'est une faculté, tout comme le langage, qui est présente dès la naissance¹⁷. C'est pourquoi même un auditeur non-musicien peut percevoir et acquérir des connaissances implicites sur la musique. La musique et le langage possèdent une fonction commune essentielle : la communication. Certaines régions cérébrales sont communes à la musique et au langage. L'aire de Broca et de Wernicke sont des aires que partagent la musique et le langage et s'activent lors de l'écoute d'une musique et du traitement de ses composantes¹⁸. Cela est dû aux nombreuses similarités existantes entre les deux domaines. Ils partagent une organisation temporelle : le **rythme** en musique correspond à la prosodie du langage, soit l'ensemble des faits qui structurent la parole (accentuation, mélodie, tons, intonation, rythme). La perception du **timbre** en musique permet de discriminer les différents instruments ou voix, et se rapproche de la sémantique des mots ou phrases. Dans les deux cas, le son est perçu en pulsations, syllabes dans le langage et notes pour la musique. Des études ont montré que certaines cultures utilisaient la musique comme système de communication.

La musique partage de nombreux points communs avec le langage, on peut alors se demander si elle a un impact sur d'autres apprentissages comme la poésie.

III- La poésie à l'école

1- Définition du genre poétique

La poésie est un texte littéraire qui se différencie des autres genres par son utilisation de la langue comme matériau pour jouer avec les sons et le sens. Il faut bien faire la distinction entre le poème qui est le texte et la poésie qui est le genre littéraire.

¹⁷ Schulte-Tenckhoff, I., Nattiez, J.-J. (1999). *L'ethnomusicologie : structuralisme ou culturalisme ?*. ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie.

¹⁸ Patel, A. (2003). *Language, music, syntax and the brain*. Nature Neuroscience.

Les poèmes possèdent des caractéristiques précises qui permettent de les analyser et de les comprendre.

- Structure : un poème possède avant tout une architecture visible dès le premier coup d'œil. Certains comme les calligrammes ou les haïkus ont une forme originale, différente des poèmes habituels. La majorité des poèmes est constituée de strophes et de vers. Ces deux termes appartiennent au vocabulaire de la poésie et sont similaires respectivement aux paragraphes et lignes d'un texte. Les vers se définissent par leur nombre de pieds, ou syllabes dans les autres genres littéraires.

- Musicalité : le langage poétique se définit par sa musicalité grâce aux effets de sonorités et de rythme. La rime est un procédé représentatif du genre poétique et musical. Ce sont des échos sonores entre les sons de fin des vers. Il existe trois types de rimes caractérisés par leur disposition : plates (AABB), croisées (ABAB) et embrassées (ABBA). De plus, elles peuvent être féminines lorsqu'elles se terminent par un « e » muet, pauvre quand il y a un seul son en commun, suffisantes (deux sons en commun) ou riches (trois sons ou plus en commun). La sonorité est également enrichie de figures de style comme l'assonance, la répétition d'une voyelle, ou l'allitération, la répétition d'une consonne. Le rythme influence la musicalité du poème et se crée grâce à la ponctuation, aux accents toniques et par la taille des vers. Certains procédés ont un effet sur le rythme : l'enjambement provoque le rejet du vers sur le suivant sans marquer de pause, le rejet renvoie un mot ou groupe de mots sur le vers suivant et pour le contre-rejet, l'unité grammaticale est déplacée à la fin du vers précédent. Le rythme, à travers ses techniques, crée une impression de flux entraînant, de surprise ou de chute.

- Sens poétique : la poésie permet de faire passer un message ou un sentiment. Pour cela, le poète crée des images grâce à l'emploi de figures de style comme la métaphore, la personnification ou encore la métonymie.

2- Place et enjeux de la poésie à l'école

À l'école primaire, la poésie se retrouve dans plusieurs parties du programme. Elle est présente dans les domaines du langage oral, de la lecture et compréhension de l'écrit, de l'écriture et de la culture littéraire et artistique uniquement pour le cycle 3. La poésie est travaillée comme les autres genres de la littérature, c'est-à-dire que la compréhension et l'interprétation priment sur toutes autres activités. De plus, un travail de diction important et spécifique à ce genre littéraire

doit être envisagé. La poésie permet d'améliorer l'expression orale des élèves notamment l'articulation, le volume de la voix, l'intonation, la posture ainsi que la gestuelle pour capter l'attention de l'auditoire. Un autre bénéfice de l'apprentissage d'un poème à l'école est de développer et stimuler la mémorisation. L'enrichissement culturel par la littérature constitue également un des enjeux de la poésie à l'école primaire. Les élèves partagent ainsi une culture commune comme évoquée dans le socle commun de compétences, de connaissances et de culture.

3- Evolution du rapport entre la poésie et l'école

La place de la poésie dans les programmes et ses méthodes d'apprentissage ont bien évolué. Avant 2015, les enseignants devaient faire retenir par cœur dix poèmes par an à chaque élève de l'école élémentaire. De nos jours, cette obligation est maintenue, mais sans nombre précis de poèmes à mémoriser. De plus, elle a souvent été abordée avec des poèmes isolés choisis pour leur aspect conforme aux canons traditionnels. Néanmoins aujourd'hui, l'étude d'œuvres complètes est beaucoup plus conseillée. Ces lectures permettent de donner des repères par rapport aux genres et aux auteurs pour tendre vers une culture littéraire.

Des listes d'œuvres, proposées par le ministère, sont à la disposition des enseignants afin de construire leurs séquences. Ces documents comprennent autant d'œuvres classiques de la littérature de jeunesse que des œuvres plus récentes et contemporaines. À partir du cycle 3, ces listes prennent en compte les six entrées de culture littéraire et artistique du programme.

Les propositions d'activités se sont également bien diversifiées, passant de l'apprentissage par la lecture individuelle à des méthodes plus interactives. Dans les représentations collectives, l'apprentissage de la poésie se résume en trois actions : la mémorisation individuelle à la maison, la récitation orale devant la classe et la note du maître. Cette conception, assez ancienne, ne tient pas compte de l'enjeu créatif et des nombreuses méthodes pouvant rendre plus attractif cet apprentissage. L'écoute d'enregistrements, le visionnage de vidéos, la mise en scène, sont des techniques facilitant la mémorisation des poèmes. Elles permettent de prendre en compte les différents types de mémoire des élèves et rendent l'apprentissage plus attractif. En ce qui concerne l'écriture poétique, elle peut être travaillée à partir de jeux poétiques (cadavre exquis, calligramme, acrostiche, marabout ou kyrielle syllabique...) ou en complétant avec des rimes un texte à trous.

L'approche de la poésie s'est alors modernisée afin de rendre son étude plus attractive et proche de la société contemporaine.

4- Lien entre la poésie et la chanson

Comme nous avons pu le voir dans la partie consacrée aux bénéfices de la musique, le langage est intimement lié à la musique. La poésie, étant un genre littéraire impliquant le langage oral, détient également un lien important avec la musique.

- La poésie et la chanson font partie des arts sonores. La poésie a également besoin d'une préparation corporelle avant la récitation. Un travail sur la concentration, la respiration et le rythme est abordé avec les élèves. Une préparation vocale facilitera la communication avec les autres à partir de la maîtrise de l'intensité de la voix, de la diction et des gestes d'expressions. La poésie partage donc des compétences transversales avec la pratique du chant.

- La chanson s'associe également à la poésie par ses caractéristiques communes. La notion de rime est bien souvent présente ainsi que les principes métriques afin d'être en accord avec la musique. L'importance accordée aux sonorités et au rythme est identique à celle de la poésie. La structure est similaire par la présence de couplets, l'équivalent d'une strophe. Cependant, la majorité des chansons contient un refrain qui se répète et se situe entre les différents couplets.

- Hormis la dimension musicale partagée par la poésie et la chanson, les paroles font aussi partie des points communs aux deux genres. La chanson partage un lien important avec la poésie car historiquement elle se définit comme « *un poème épique racontant les exploits d'un chevalier au Moyen-Âge* »¹⁹. Cependant, de nos jours, sa représentation a évolué en devenant moins spécialisée et touchant un public plus vaste contrairement à la poésie et son aspect complexe et élitiste. Il est parfois difficile de définir le genre d'une œuvre. Certaines chansons se rapprochent de poèmes par la richesse et la complexité de l'écriture, on appelle cela des chansons à texte. Ce concept se distingue des chansons de variétés aux paroles plus prosaïques.

- Certains poèmes sont alors mis en musique par des artistes. Cela leur permet d'ajouter leur propre interprétation, comme c'est le cas pour Georges Brassens avec « *Les Passantes* », un poème d'Antoine Pol. La musique souligne les émotions ressenties par l'interprète par rapport à la lecture d'un texte.

La poésie et la chanson partagent des points communs au niveau de l'écriture et de la musicalité.

¹⁹ Dictionnaire français. Chanson. Dans le site internet Linternaute.fr. Consulté le 11 mai 2020

Cadre méthodologique

I- Problématique et hypothèses

Problématique :

La mise en musique de poèmes permet-elle de faciliter leur apprentissage ?

Hypothèse générale : une chanson est mémorisée plus rapidement et facilement qu'un poème.

Hypothèse opérationnelle : pour des élèves de CM1/CM2, la mémorisation d'un poème mis en musique est plus facile que celle d'un poème seul.

Hypothèses secondaires :

- Une chanson est mémorisée plus durablement qu'un poème.
- Les élèves préfèrent apprendre un poème mis en musique que sans musique.

II- Présentation de la séquence

C'est au cours de mon dernier stage pratique de M2, qui a duré trois semaines, que j'ai pu réaliser l'étude pour mon mémoire. Cette expérience porte sur des élèves d'une classe à double niveau CM1/CM2 à l'école X, dans l'Aude, en période 3.

La séquence comprenait six séances de 30min pour chaque groupe et se déroula sur cinq semaines. Je prenais en charge un groupe d'élèves pendant que l'autre groupe restait en classe avec l'enseignante et inversement pendant la seconde partie de l'heure.

Les supports utilisés étaient le poème « Ponctuation » (A) et « Litanie des écoliers » (B) de Maurice Carême, mis en musique par le chanteur Grégoire.

À la fin de la séquence, les élèves du groupe 1 ont appris le poème A et la chanson B alors que ceux du groupe 2 connaissaient le chant A et le poème B. Ainsi, ces deux groupes ont vécu la même séquence, avec des supports d'apprentissage identiques mais avec des méthodes différentes soit en chant soit en poème.

1- Méthode

La comparaison des résultats d'apprentissage des deux groupes permet de prouver que la mise en musique d'un poème facilite sa mémorisation. Afin d'avoir les mêmes temps d'apprentissage, les élèves n'avaient pas les textes pour les mémoriser chez eux. De plus, les procédures d'activités ainsi que les modalités d'évaluation étaient identiques, dans le but de réduire au maximum les variables entre ces groupes. Enfin, un questionnaire a été donné aux élèves de manière à recueillir leurs différentes remarques ainsi que les méthodes utilisées pour mémoriser les poèmes. La constitution des groupes fut réfléchi et conçue par leur enseignante pour des raisons d'homogénéité de niveau. Cette expérience permet d'apporter une réponse à la problématique de départ ainsi qu'aux différentes hypothèses.

III- Effectif et particularités de l'échantillon

L'effectif des élèves de la classe de CM1/CM2 s'élevait à vingt et un élèves, dont l'âge était de neuf à dix ans. Pour mon expérience, la création de deux groupes homogènes était préférable. Le groupe 1 était composé de onze élèves, cinq garçons et six filles, et le groupe 2 comptait dix élèves, cinq garçons et cinq filles. Il y avait alors dix garçons et onze filles dans cette classe qui, à ma connaissance, ne contenait aucun redoublant. Certains enfants avaient des besoins particuliers :

- Une des élèves du groupe 2 bénéficiait d'un PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation) car elle souffrait de dyslexie. Afin de pallier à ces difficultés, précisément de lecture, cette élève possédait un outil électronique le « C-Pen reader ». C'est un stylo numérique avec synthèse vocale. Cela lui apportait une solution de remédiation pour lire et étudier des documents, il suffit de surligner le texte afin qu'il soit reconnu, analysé pour qu'il soit lu à voix haute.
- Deux autres élèves du groupe 1 et 2 bénéficiaient d'un PPRE (Programme Personnalisé de Réussite Éducative) pour des raisons différentes :
 - o L'élève du groupe 1 possédait des difficultés scolaires importantes et sera orienté vers une SEGPA après le CM2.
 - o L'élève du groupe 2 bénéficiait d'aménagements car il avait un blocage à l'écrit, ce qui l'empêchait de progresser comme les autres élèves. Un maintien dans la

classe d'origine est souhaité pour l'année suivante. Je proposerai à cet élève d'apprendre les œuvres de manière auditive.

L'une des particularités des élèves de cette classe impactant mon étude, est qu'ils sont habitués à apprendre des poèmes ainsi que des chansons. Leur enseignante s'occupe de la chorale de l'école et fait de l'apprentissage de poèmes une priorité dans sa classe. Les élèves connaissent donc beaucoup de poèmes, j'ai donc vérifié avec leur enseignante qu'ils ne connaissaient pas mes œuvres supports. Enfin, ces élèves ont l'habitude d'apprendre des poèmes avec une méthode bien définie.

IV- Procédures et matériels

1- Procédures

•Descriptions des méthodes d'apprentissage :

→ Apprentissage d'un poème : après la découverte des textes, en lecture individuelle puis collective, ainsi que les questions de compréhension, je leur ai présenté différentes stratégies pour mémoriser le poème :

- S'enregistrer en lisant le poème à l'aide d'une tablette, pour s'écouter ensuite. Cela fait intervenir la mémoire auditive.
- Représenter le poème en dessin (pas l'illustration du poème). Cette technique est aussi pertinente dans la construction d'une carte mentale. Cela fait intervenir la mémoire visuelle et kinesthésique.
- Mettre en scène le poème, par groupes de trois, afin de rendre l'apprentissage plus attractif et mémorisable. Cela fait intervenir la mémoire kinesthésique.

→ Apprentissage du chant : les élèves n'ont pas eu accès aux paroles écrites et je ne leur ai pas laissé le choix de différentes méthodes car c'est en groupe que nous avons appris et chanté l'œuvre. Voici les différentes procédures pour effectuer l'apprentissage d'un chant.

- Avant de rentrer dans l'apprentissage, certaines habitudes doivent être instaurées. D'une part, la position chorale, c'est-à-dire que les élèves sont placés en demi-cercle

autour de moi. Comme chaque groupe comprend une dizaine d'élèves, il n'est pas nécessaire de placer les élèves en rangée (plus petit devant et grand derrière). D'autre part, c'est la gestuelle du chef de cœur qui doit être précisée et expliquée (départs/arrêts, respiration, tempo, nuances, intervalles mélodiques). Enfin, l'échauffement permet de recentrer l'attention des élèves et les préparer corporellement et vocalement au chant.

- Pour la découverte du chant, il est nécessaire de proposer une écoute active. Cela signifie que les élèves entendent à trois reprises le morceau : une première fois sans consigne afin que les élèves aient une première approche de découverte, plus en ressenti qu'en analyse. Ensuite, je leur demande de se concentrer sur le sens et les personnages du texte afin de les expliquer par la suite. Enfin, la dernière écoute permet aux élèves de poser des questions s'il y a des mots qu'ils ne comprennent pas. L'écoute active permet d'améliorer la discrimination auditive, d'apprendre à nommer les éléments du langage musical et de rendre l'élève sensible à toutes sortes de musique.

- L'apprentissage du chant se fait essentiellement par échange de forme responsorial, soit par imitation. Je chante d'abord une à deux phrases que les élèves vont répéter par la suite. Après quelque temps, je chante uniquement le départ avec les élèves afin de repérer leurs difficultés et d'effectuer des réajustements si nécessaire. Pour permettre la mémorisation des élèves, j'articule les paroles devant eux sans chanter, puis je dirige uniquement. Il y a une progression de la posture de l'enseignant qui vise l'autonomie des élèves.

•Description des modalités d'évaluation

→ Évaluation de l'apprentissage du poème : les élèves avaient le choix entre me réciter le poème ou s'enregistrer à l'aide d'une tablette. Pendant que certains étaient évalués, les autres pouvaient continuer à relire le poème.

→ Évaluation de l'apprentissage du chant : avant de commencer l'évaluation, ils ont chanté ensemble pour se remémorer les paroles. Ensuite, ils avaient le choix entre chanter devant moi seul, à deux ou s'enregistrer avec la tablette. Pendant que certains étaient évalués, les autres pouvaient écouter le chant avec les tablettes.

Avant chaque évaluation, je mettais en confiance les élèves en leur rappelant qu'il fallait faire de son mieux et que leurs résultats serviraient uniquement à mon expérience. Certains étaient

angoissés, car ils n'avaient pas eu un temps suffisant pour apprendre, ce qui est évidemment l'intention de mon étude permettant la réduction des variables entre les sujets.

→ Questionnaires : en plus des évaluations mesurant la qualité de mémorisation des élèves, j'ai conçu un questionnaire afin de connaître les méthodes choisies par les élèves et ce qu'ils en ont pensé (cf *Annexe 2*).

- La question 1 répond à mon hypothèse quant à la préférence des élèves, entre l'apprentissage d'une chanson ou celui d'un poème.
- La question 2 permet d'identifier les méthodes choisies par les élèves parmi celles que je leur ai proposées.
- La question 3 donne la possibilité aux élèves d'évoquer leurs propres difficultés, ce qui m'aide à analyser leurs résultats, mais également à savoir si mes supports convenaient à leur niveau.
- Les questions 4 et 5 interrogent les élèves sur leurs méthodes habituelles pour apprendre un chant ou un poème. Grâce à ces questions, je vais comprendre si les élèves ont voulu essayer une nouvelle technique ou garder la leur. De plus, je vais également analyser leur résultat au regard de la méthode utilisée.
- La question 6 a pour but de laisser s'exprimer les élèves s'ils ont des remarques à formuler au sens large (organisation, variable parasite à l'apprentissage, appréciation sur la séquence...).

Afin de comparer les résultats et répondre à mes hypothèses de départ, j'ai analysé les verbatims ainsi que les réponses à mon questionnaire. Je détaillerai le recueil des données dans une prochaine partie.

2- Matériels

Pour l'apprentissage du poème sans musique : Impressions des poèmes (vingt et un) et douze tablettes, fournies par l'école, pour permettre l'enregistrement des élèves.

Pour l'apprentissage du poème mis en musique : Chaîne hi-fi portable prêtée par l'école et un clefs USB avec la mise en musique des poèmes.

Pour l'évaluation de la mémorisation des élèves : Logiciel d'enregistrement sur téléphone (pour retranscrire les verbatims) et des questionnaires en format papier (vingt et un).

V- Analyse des supports

Pour choisir quelles œuvres utiliser dans mon expérience, une analyse précise des poèmes ainsi que des musiques associées étaient indispensable. Cette analyse s'est basée sur des critères de

difficulté des textes, adaptés ou non à des élèves de CM2, sur la qualité et la popularité de l'œuvre, afin d'éviter que les élèves le connaissent déjà, et sur l'adaptabilité du chant.

Les œuvres sélectionnées sont « Litanie des écoliers » et « Ponctuation » de Maurice Carême. Elles ont été mises en musique dans le cadre d'un projet pédagogique *Poésie de notre enfance* par le chanteur Grégoire. Ce projet fut réalisé dans l'académie de Versailles, dans le but de faire aimer et de faciliter l'apprentissage des poèmes aux élèves. Suite à cela, les titres ainsi que les paroles, les partitions et les versions instrumentales de son album ont été mises à la disposition des enseignants, gratuitement, sur le site <http://www.poesies-de-notre-enfance.ac-versailles.fr/Presentation-du-projet>.

1- « Ponctuation » de Maurice Carême

Ce poème est issu du recueil *Au clair de lune* publié en 1977.

Analyse du sens du texte

Il narre la discussion de trois signes de ponctuation voulant chacun exprimer son rôle et son importance. Ce poème, sous l'aspect humoristique et personnifiant, permet aux élèves de mieux comprendre l'utilité des signes de ponctuation dans une phrase et dans un texte. Suite à la lecture collective, lors de la découverte de ce poème, les élèves ont réussi à comprendre les jeux de mots en utilisant leur connaissance sur le rôle de chaque signe de ponctuation.

Les mots pouvant poser problème, et pour lesquels j'ai interrogé les élèves sont :

- **somnambule** : personne qui, pendant son sommeil, se lève en déambulant, comme la virgule qui marque une pause entre les mots « déambulant » dans la phrase.
- **conciliabules** : conversation chuchotée et répétitive, comme la virgule et le point qui se chamaillent pour savoir lequel détient le rôle le plus important.

Structure et musicalité du poème

Le poème est composé de trois strophes de cinq vers, c'est-à-dire des quintils. Les vers comportent sept syllabes, on les appelle des heptasyllabes. Certains vers sont irréguliers, les vers 2, 7 et 12, qui n'ont que cinq syllabes créant ainsi un contraste avec les vers plus longs. Les rimes sont embrassées pour la première strophe (ABBBA), croisées pour la deuxième

strophe (CDBDB) et suivies pour la dernière (BBEEB). La qualité de celles-ci est majoritairement suffisante, car elles partagent deux sons en commun (exemple : « ridicule » et « virgule » ou « trace » et « glace »). Le procédé rythmique de l'enjambement, créé par le débordement syntaxique d'un vers sur le suivant, atténue la pause en fin de vers et provoque un effet d'allongement. En ce qui concerne la sonorité, il y a quelques allitérations dans ce texte permettant de mettre en évidence les propos du texte. Il y a une allitération en dentales avec les phonèmes [d], [t] et [k] qui sont des sons durs, brefs et explosifs comme dans les vers : « Se moquent toutes de toi, Et de ta queue minuscule ». Cette allitération donne un effet de dureté et mime le son violent d'une querelle entre les signes de ponctuation.

Analyse de la mise en musique

Cette musique a un caractère plutôt joyeux et a été composée par le chanteur Grégoire et arrangée par Franck Authié et Vincent Bidal. La formation musicale est composée de : guitare (Franck Authié), piano, harpe, boîte à musique, clavier (Vincent Bidal) et d'une voix ténor, celle du chanteur Grégoire. Le jeu de piano donne l'impression d'une ballade grâce au jeu d'arpège. Les notes basses de la boîte à musique permettent la mise en place du tempo et marquent les temps de pause pour le chant. La harpe joue des notes ponctuelles et discrètes ajoutant un effet joyeux. Le tempo, moyen, est marqué par les notes basses, le rythme est principalement vif par l'utilisation de doubles croches.

Accessibilité des élèves

Il est possible de chanter cette œuvre en classe, car son ambitus va de Mi 3 à Ré 4, or, pour être à l'aise avec la tessiture d'un élève, il faut se situer entre Do 3 et Mi 4. La ligne mélodique du chant n'est pas compliquée, il n'y a pas de saut d'intervalles important et la plupart du temps les notes se suivent. La prononciation de quelques paroles peut poser des difficultés aux élèves comme « cessez vos conciliabules », car ce n'est pas un mot courant. De plus, la répétition du phonème [s] rend l'articulation difficile. L'utilisation d'un « parler rythmé » sera nécessaire face à ces difficultés de prononciation.

2- « Litanie » des écoliers de Maurice Carême

Ce poème est issu du recueil de poèmes *Pigeon vole*, publié en 1958.

Analyse du sens du texte

Ce poème évoque le thème de l'école et contient les souhaits et les plaintes adressées à des saints par les écoliers. Chaque nom de saint rime avec la fin du vers suivant : « Saint Anatole, que léger soit les jours d'école ». Bien que cette œuvre contienne des propos relatifs à la religion catholique, il reste très largement utilisé par les enseignants et permet un exercice d'écriture où les élèves réécrivent le poème, en choisissant des prénoms et des souhaits ou plaintes par rapport à leur scolarité. De plus, si un élève me demande la signification du terme « Saint », je lui expliquerai que c'est une personne reconnue par l'Église et qu'on retrouve cela dans notre calendrier annuel. D'ailleurs « l'étude du fait religieux » est inscrite dans le SCCC²⁰ et permet la « *compréhension de notre patrimoine culturel et du monde contemporain, à travers les disciplines comme l'histoire, les lettres, l'histoire des arts, l'éducation musicale, les arts plastiques ou la philosophie* » (source : éducol). Enfin, l'aspect religieux dans cette œuvre se cantonne à l'apparition mot « Saint », aucune valeur religieuse n'est transmise par ce texte.

Le thème de l'école intéresse les élèves et leur évoque une réalité connue ce qui permettra de faciliter la mémorisation de ce poème.

Les mots pouvant poser problème, et pour lesquels j'ai interrogé les élèves sont :

- **Litanie** : prière qui se compose d'une succession d'invocation de plusieurs saints.
- Les **prénoms** comme Siméon, Espongien ou Amalfait ne sont pas connus des élèves, il faudra alors bien les prononcer pour permettre une mémorisation correcte.

Structure et musicalité du poème

Le poème est composé de neuf strophes de deux vers, c'est-à-dire des distiques.

La moitié des vers comportent huit syllabes, soit des octosyllabes, et l'autre moitié est composée de quatre vers soit des tétrasyllabes. Les rimes sont suivies, mais aucune n'est similaire à celle de la strophe précédente. La qualité de celles-ci est majoritairement suffisante, car elles partagent deux sons en commun (exemple : « Nicodème » et « problème » ou « Clémence » et

²⁰ SCCC : Socle commun de compétences, de connaissances et de culture.

« vacances »). Le procédé rythmique de l'enjambement, créé par le débordement syntaxique d'un vers sur le suivant, atténue la pause en fin de vers et provoque un effet d'allongement des vers.

Analyse de la mise en musique

Cette musique a un caractère joyeux et a été composée par le chanteur Grégoire et arrangée par Franck Authié et Vincent Bidal. La formation musicale est composée de : banjo, guitares, basse (Franck Authié), piano bastringue (Vincent Bidal) et d'une voix ténor, celle du chanteur Grégoire. Le jeu du banjo et du piano bastringue donne une dynamique importante au morceau par l'impression d'un « balancier » qui donne envie de danser. Les notes basses, de la guitare basse, permettent l'installation et la présence importante du tempo. Le tempo est rapide. Il est marqué par les notes basses, le rythme est assez régulier par l'utilisation de croches.

Accessibilité des élèves

Le chant, par sa tonalité, ne convenait pas à des élèves de cet âge-là, j'ai alors transposé la tonalité afin qu'elle soit adaptée à la tessiture des élèves. La ligne mélodique du chant n'est pas compliquée, il n'y a pas de saut d'intervalles important et la plupart du temps les notes se suivent. Cependant, à la fin du morceau, il y a une montée dans les aigus de quatre notes qui peut être difficile pour les élèves. Il faut y consacrer une attention particulière. La prononciation de quelques paroles peut poser des difficultés aux élèves comme « Saint Tirelire, Que Grammaire nous fasse rire ! » où « Tirelire » peut être articulée [tirlir] ou [tirəlir] selon qu'on prononce le « e » ou non. Il est alors important d'expliquer aux élèves pourquoi le poème appelle la prononciation [tirlir] pour des raisons de métrique. L'utilisation d'un « parler rythmé » est ainsi nécessaire face à ces difficultés de prononciation.

Choix de ces deux œuvres

Le choix de ces deux poèmes était basé sur quatre critères : leur similarité dans la difficulté et dans la taille du texte ; leur thème commun, l'école, apprécié généralement par les élèves ; leur mise en musique intéressante du point de vue musical (diversité des instruments, chant

accessible aux élèves...) et leur appartenance à un projet pédagogique déjà conçu pour des élèves d'école primaire, ayant pour but de faire aimer et faciliter l'apprentissage de poèmes.

VI- Modalités et recueils des données

1- Procédures de recueil de données

Pour recueillir les données, j'ai enregistré les différentes mises en voix des poèmes, avec ou sans musique, et recueilli les questionnaires. Ces enregistrements audio m'ont permis de gagner du temps face aux élèves et d'analyser plus précisément les récitations ensuite.

À la fin des séances, je notais la progression de chaque élève en fonction de la quantité de vers ou strophes mémorisés. Cette méthode a pour but d'analyser leur progression et de mesurer leur mémorisation. Les différentes progressions seront inscrites dans une grille pour faciliter la comparaison entre les élèves. Les enregistrements audio serviront de support pour la conception de verbatim. Chacun de ces verbatim transcrit les paroles exactes des élèves, en faisant attention à chaque détail verbal et non-verbal. Des codes sont prédéfinis afin de retranscrire toutes les attitudes de l'élève :

« ... » : pause dans le flux verbal ; « [] » : oubli de mots ; [X] : erreurs

2- Outils de recueil de données

Pour l'analyse des verbatim, je me suis appuyée sur une grille d'observation pour évaluer différents critères de la récitation. Je me suis inspirée d'un document provenant du site *Eduscol* pour concevoir ma grille d'observation. Voici les quatre critères qui m'ont permis d'évaluer les élèves : récitation du texte (temps, entier/tronqué), récitation complète (oublis, erreurs), fluidité (hésitation) et la clarté de l'expression (volume de la voix, intonation, articulation).

Après avoir complété la grille pour chaque élève et attribué des niveaux (A → C), j'ai comparais les résultats des deux groupes pour : la mémorisation du poème A : « Ponctuation » (avec et sans musique), la mémorisation du poème B : « Litanie des écoliers » (avec et sans musique), la mémorisation des poèmes et la mémorisation des chansons.

Notation : A= entre 1 et 5 erreurs, B= entre 5 et 10 erreurs et C= entre 10 et 20 erreurs.

Cadre analytique

Cette partie est l'essence même de mon étude, car elle regroupe et analyse les différentes données recueillies pendant mon expérience. Les réponses des élèves au questionnaire ont été intégrées aux différentes sous-parties de ce cadre. Deux éléments seront analysés précisément dans cette partie, les résultats de la récitation et les méthodes de mémorisation. Cela permettra de répondre aux différentes hypothèses formulées au début de mon travail.

I- Analyse de la récitation

Cette partie est consacrée à l'analyse des récitations des poèmes et des chants. Dans un premier temps, les préférences seront analysées ainsi que les résultats des élèves. Ensuite, ce seront les difficultés majeures rencontrées qui seront précisées, pour terminer sur la comparaison de mémorisation des groupes.

1- Préférence des élèves sur l'apprentissage

Avant d'analyser globalement les résultats des élèves, nous allons nous intéresser à leur préférence entre le chant et le poème grâce aux réponses de la question 1 du questionnaire.

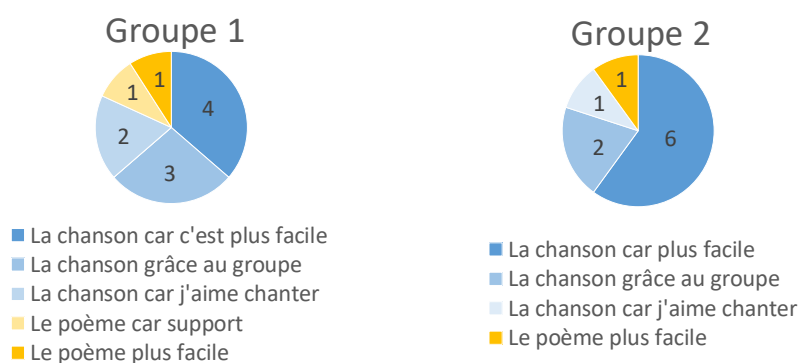


Figure 4 : Réponses à la question 1 : "As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?"

Les résultats de cette question confortent l'une des hypothèses secondaires qui est « *les élèves préfèrent apprendre un poème mis en musique que sans musique* ». Majoritairement et quel que soit le groupe, les élèves ont validé celle-ci.

Environ la moitié des élèves trouve l'apprentissage de la chanson « plus facile ». Cette raison est assez vague, mais certains d'entre eux ont précisé « grâce au groupe ». De plus, une notion présente dans les réponses est le plaisir de chanter. La plupart des élèves appréciaient la pratique

du chant, j'en ai d'ailleurs surpris quelques-uns à fredonner la mélodie de mes supports pendant les temps de pause.

2- Analyse des résultats des élèves

Les résultats, pour les différentes récitations, ont été rassemblés et analysés grâce à des grilles d'observation (cf *Annexe 1*). Elles ont été conçues à partir des verbatim et des enregistrements.

Résultat groupe 1 poème « Ponctuation »

La mémorisation de la récitation fut en somme une réussite. Une grande majorité des élèves ont récité le poème entièrement en s'exprimant assez clairement. Cependant, deux élèves n'ont pas réussi l'exercice, les causes seront expliquées plus loin (cf *Facteurs ayant influencé la mémorisation*).

En ce qui concerne le temps, 28 secondes environ étaient nécessaire pour que la récitation soit correcte. Les élèves, sans compter ceux qui n'ont pas récité en entier, sont assez proches de ce temps-là. Cela signifie qu'ils ont respecté le rythme ainsi que le ton, sans aller trop vite. Cependant, pour certains, le temps est nettement supérieur à 28 secondes, cela s'explique par le nombre d'hésitations et donc un problème de fluidité dans la récitation (exemple : élève 1 et élève 7). On retrouve ce phénomène dans les résultats suivants. Quant aux erreurs, six élèves sur neuf en ont commis. En regardant de plus près les verbatim, je peux me rendre compte que ces erreurs-là sont communes et se situent essentiellement dans la dernière strophe. J'analyserai cela plus en détails dans la sous-partie suivante relative aux difficultés majeures des élèves.

Les élèves ont des niveaux assez hétérogènes, mais en moyenne il est de niveau B.

Résultats groupe 1 chant « Litanie des écoliers »

Les résultats témoignent de la véracité de mon hypothèse générale, la mise en musique de poème facilite bien l'apprentissage. Ce qui nous permet d'affirmer cela, c'est la comparaison des niveaux des élèves passant d'un niveau C, en récitation de poème, à un niveau B voire A en chant. De plus, les deux élèves qui n'avaient pas récité le poème en entier l'ont fait ici. Malgré le fait qu'il y ait quelques erreurs et hésitations, ces élèves ont réussi à mémoriser entièrement le poème.

Le temps du chant doit être d'environ 31 secondes pour que la récitation soit correcte. En ce qui concerne les erreurs, elles étaient beaucoup moins importantes qu'en récitation de poème. Leur nombre s'est plus que divisé par deux pour certains élèves (élève 1 passe de 9 à 0 erreur et l'élève 10 de 5 à 1). Il en est de même pour les hésitations. Une valeur assez intéressante est le nombre d'oublis, quasiment nul pour tous les élèves. Cette diminution voire inexistence d'erreurs, d'oublis ou d'hésitations s'explique par l'aide de la mélodie et du rythme du chant.

Résultats groupe 2 poème « Litanie des écoliers »

L'apprentissage de ce poème a été assez difficile pour la plupart des élèves. Seulement la moitié a réussi à le réciter en entier et non sans peine. Les possibles causes de cela sont multiples : la difficulté du poème, le temps d'apprentissage assez court ou le manque d'investissement des élèves. Quoi qu'il en soit, ce qui importe le plus par rapport à mon expérience, c'est de comparer ces résultats à ceux de la mémorisation du chant.

Dans la suite de l'analyse de ce résultat, nous allons nous intéresser uniquement aux élèves ayant récité entièrement le poème. Le temps d'une récitation optimale est d'environ 32 secondes et seulement deux d'entre eux avoisinent ce temps. Le nombre d'erreurs ainsi que d'hésitations peut en être la cause. Cependant, la quantité d'oublis n'est pas élevée. Cela s'explique par l'aide apportée par le nom des saints, qui grâce à la rime, évoque le vers suivant. Quant à l'expression générale, les élèves sont assez performants grâce à l'habitude qu'ils ont de réciter des poèmes.

Les élèves ont des niveaux assez hétérogènes, mais en moyenne il est de niveau C.

Résultats groupe 2 chant « Ponctuation »

Grâce à ces résultats, et en les comparant avec les précédents, on peut voir que la réussite est flagrante. Tous les élèves, sauf le n°19, ont mémorisé et chanté l'œuvre. Tout comme pour les résultats du groupe 1 en chant, mon hypothèse générale se voit validée par ces résultats. Pour ce groupe, elle est d'autant plus importante car le niveau de mémorisation du poème était faible.

Le temps du chant est d'environ 32 secondes, la plupart des élèves se retrouvent avec un temps supérieur à celui-ci. En ce qui concerne le nombre d'oublis, il est quasiment nul, sauf pour l'élève 16 qui a omis la fin de la 3^{ème} strophe. Les hésitations ainsi que les erreurs sont un peu plus présentes, mais sont bien inférieures à celles de la récitation du poème.

3- Difficultés majeures selon les œuvres

- « Ponctuation »

Certains mots ou groupe de mots posaient des problèmes de prononciation : « cessez vos conciliabules », « somnambules ». Ils ont été ciblés au préalable, lors de la préparation de la séquence, et expliqués aux élèves lors de la découverte du poème. Quelques formulations généraient des difficultés dans la construction de la phrase. Comme des déterminants interchangeables « que la trace de fourmis sur une glace » ou des pléonasmes « mais je règne moi ». De plus, des mots mal compris ou entendus ont provoqué l'utilisation d'autres mots, comme « manche » au lieu de « mon jeu » ou « ridicule » au lieu de « minuscule ». Enfin, des erreurs dans le temps des verbes « disait le point-virgule » au lieu de « dit le point-virgule » ou des hésitations pour donner le nom des personnages de l'histoire « disait... la virgule ».

- « Litanie des écoliers »

Les erreurs les plus fréquentes sont l'hésitation au moment de donner le nom d'un saint et l'inversion des strophes. Cela est dû au fait qu'il n'y ait pas d'ordre logique entre les strophes, car c'est une accumulation de souhaits prodigués à plusieurs personnages. Bien plus de la moitié des élèves a hésité au moins une fois pendant sa récitation, que ce soit pour le poème ou le chant. La deuxième erreur est de dire « Sainte Tirelire » au lieu de « Saint Tirelire », cette confusion est causée par le genre féminin du mot « Tirelire » alors que dans ce contexte, on s'adresse à un homme nommé Tirelire. Pour les oublis, nombreux sont les élèves ayant omis l'interjection « Ah » du deuxième vers. Enfin, les élèves ont utilisé des mots phonologiquement proches à la place des mots corrects comme « Saint Timéon » au lieu de « Saint Siméon ».

4- Comparaison de la mémorisation des deux groupes

- Mémorisation du poème A, « Ponctuation », avec et sans musique

La mémorisation de ce poème fut, majoritairement, une réussite. Seulement 3 élèves sur 21, n'ont pas réussi à le réciter en entier.

Du point de vue de la mémorisation, l'apprentissage était facilité par la petite histoire de chamaillerie entre les trois signes de ponctuation. Sous cet aspect humoristique, se trouvaient

les différentes caractéristiques de chacun, ce qui aidait les élèves à visualiser le poème. Ensuite, du point de vue musical, le rythme illustre les débits de parole des différents personnages. On peut constater que les erreurs ou hésitations de prononciation ont été quasiment supprimées quand on passe de la récitation du poème au chant. Ainsi, la musique aide la prononciation de mots compliqués ou même inconnus. Cependant, le rythme étant assez rapide parfois, et pouvait provoquer des difficultés de prononciation comme avec le vers « et les grandes majuscules, se moquent toutes de toi et de ta queue minuscule ». Enfin, ce poème fut mieux mémorisé par le groupe 2 quand il était mis en musique. La récitation était plus complète et fluide. Cependant, l'expression était autant réussie par les deux groupes.

- Mémorisation du poème B, « Litanie des écoliers », avec et sans musique

La réussite de l'apprentissage de ce poème est très différente, qu'il soit mémorisé en chanson ou non. Ce fut une réussite complète pour le groupe 1 l'ayant appris avec la mise en musique, mais un échec pour la moitié du groupe 2.

Ce qui était difficile dans ce poème, que j'ai rapidement évoqué dans la partie précédente, est que les strophes n'ont pas de lien entre elles. C'est une accumulation de souhaits, qui certes sont liés par le thème de l'école, mais qui ne sont pas inscrits dans une histoire. Il fallait s'appuyer sur la musicalité du poème, sur son rythme pour le « ressentir » afin d'enchaîner les strophes dans le bon ordre. D'un point de vue musical, cette œuvre était assez répétitive, donc la mélodie était facile à mémoriser et à chanter. Donc ce poème fut beaucoup mieux mémorisé par le groupe 1, que ce soit pour la qualité ou pour la récitation entière. Cependant, la fluidité est assez moyenne et semblable pour les deux groupes.

- Mémorisation des poèmes

La mémorisation des poèmes fut mieux réussie pour le groupe 1 où seulement deux élèves, contre cinq dans l'autre groupe, n'ont pas appris entièrement le poème.

En ce qui concerne l'expression, les deux groupes furent autant performants l'un que l'autre, grâce à la pratique régulière de la récitation dans cette classe.

Le nombre d'hésitations reste supérieur pour le groupe 2, mais tout de même élevé pour le groupe 1. Cependant, le nombre d'oublis et d'erreurs est faussé pour le groupe 2 car la moitié des élèves n'ont pas récité le poème en entier.

- Mémorisation des chansons

La mémorisation des chansons fut une réussite totale pour les deux groupes. Le groupe 1 comptabilise plus d'hésitations, ce qui s'explique par la difficulté de mémoriser le poème « Litanie des écoliers », comme nous l'avons vu précédemment. À l'inverse, le groupe 2 a réalisé plus d'oublis et d'erreurs.

II- Analyse de la mémorisation

C'est à partir du suivi ainsi que des réponses au questionnaire, que l'analyse de la mémorisation des élèves a été réalisée. D'une part, ce sont les stratégies choisies ainsi que celles utilisées habituellement qui seront analysées, d'autre part, la progression de séance en séance sera évaluée et comparée par rapport aux résultats des récitations. Enfin, nous verrons quels étaient les facteurs ayant influencé la mémorisation des élèves.

1- Analyse des méthodes de mémorisation utilisées

Après avoir proposé les nouvelles méthodes, les élèves étaient enthousiastes à l'idée de les utiliser. Seulement, face à ces stratégies inhabituelles, la majorité a préféré se résigner à apprendre le poème en le lisant individuellement. Les réponses à la question 2 du questionnaire, « comment as-tu appris le poème ? », illustrent précisément les méthodes utilisées :

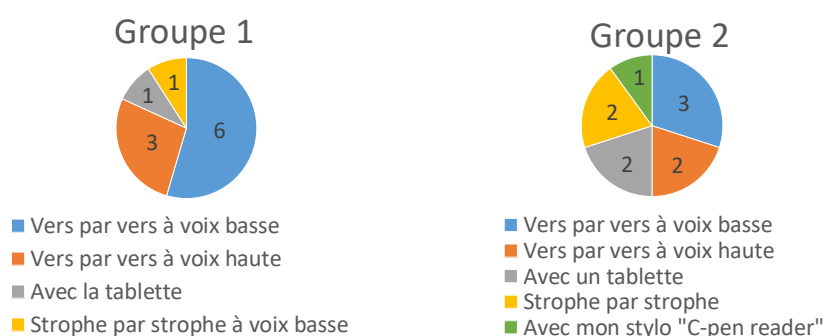


Figure 5 : Réponses à la question 2 : "Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?"

Parmi ceux qui apprenaient en lisant le poème, deux groupes se sont formés : ceux qui lisaient à voix haute et ceux qui lisaient à voix basse. Les élèves lisant à voix haute ont ainsi fait travailler leur mémoire visuelle ainsi qu'auditive. De plus, cette forme de lecture possède plusieurs avantages dont celui de mieux mémoriser et apprendre. Enfin, elle favorise l'attention et la concentration, des facteurs qui favorisent grandement la mémorisation.

En plus de la lecture individuelle à voix haute, certains élèves se mettaient en groupe afin de se réciter mutuellement le poème. Cela permettait aux élèves à la fois de lire le poème, mais aussi de l'entendre grâce aux autres membres du groupe. Habituellement, certains élèves mémorisent leur récitation à l'aide d'un adulte, parent ou enseignant. Ici, le travail en groupe permet de reconstruire ce contexte afin de lire en étant écouté et repris si nécessaire.

- Si la majorité est restée sur des méthodes habituelles, quelques élèves se sont tournés vers des stratégies nouvelles. L'utilisation de la tablette est une des méthodes nouvelles ayant été la plus efficace. Cela a d'ailleurs beaucoup aidé les élèves ayant des difficultés de lecture (cf *Effectif et particularité de l'échantillon*). Afin de pouvoir écouter une lecture fluide et correcte, un autre élève s'enregistrait pour que l'élève en difficulté puisse l'écouter à volonté et ainsi mémoriser le poème. Nous avons vu, dans l'analyse des récitations, que les élèves ayant utilisé une tablette obtenaient de meilleurs résultats (élève 7, 16, 20). Cela prouve que la mémorisation auditive est une bonne méthode pour les élèves ayant une mémoire auditive.

- Les élèves ont pu s'exprimer, grâce à la question 4, sur leurs méthodes habituelles pour apprendre un poème.

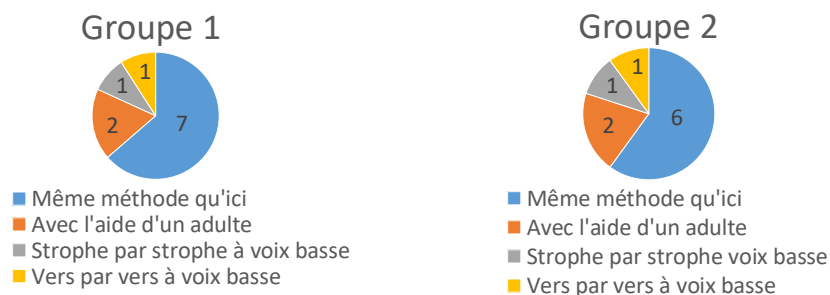


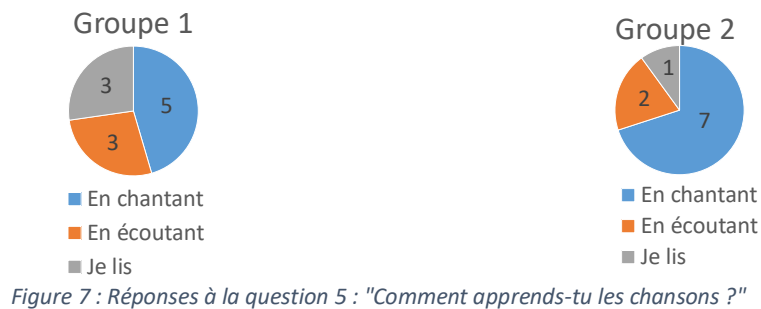
Figure 6 : Réponses à la question 4 : "Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?"

Dans mon expérience, la majorité des élèves, quel que soit les groupes, les ont utilisées. D'autres ont appris différemment, par strophe ou par vers. Cependant, une réponse est assez différente et attire mon attention, celle de l'aide avec un parent. Les élèves ne m'ont pas expliqué précisément comment cela pouvait les aider, mais je peux facilement dire que l'adulte permet de travailler l'intonation correcte de lecture, facilitant alors la mémorisation.

Ces informations nous montrent que les élèves préfèrent utiliser les techniques connues, bien qu'elles soient souvent plus coûteuses, par rapport à une nouvelle méthode. Voici les raisons de garder les « bonnes vieilles méthodes » : Faire quelque chose qu'on ne connaît pas demande des **efforts** (il est plus facile de se reposer sur ses acquis). L'apprentissage est plus **rapide** avec les anciennes méthodes car elles sont connues. Il n'y a **pas assez de connaissances** sur les

nouvelles méthodes pour les utiliser. Les élèves essayent, mais éprouvent trop de **difficultés** alors retournent sur les anciennes méthodes.

• Il n'y avait pas différentes méthodes pour apprendre le chant, car il était mémorisé en groupe. J'ai tout de même voulu connaître leur méthode habituelle pour les comparer avec celle que je leur proposais.



Comme expliqué dans ma partie théorique, la pratique musicale est plus stimulante et efficace que l'écoute d'une musique. Cette notion est présente dans les réponses des élèves, car pour la plupart, ils chantent pour mieux apprendre. Malgré tout, trois élèves pour le groupe 1 et deux élèves pour le groupe 2, écoutent un chant afin de l'apprendre. Cette pratique d'écoute peut très bien être suivie par du chant comme lors des séances d'éducation musicale.

La lecture de paroles de chanson semble moins courante pour mémoriser, cependant les élèves évoquent cette méthode pour apprendre un chant. Cette lecture permet sûrement de se focaliser sur la compréhension du texte et éviter ainsi de répéter uniquement ce qu'ils entendent.

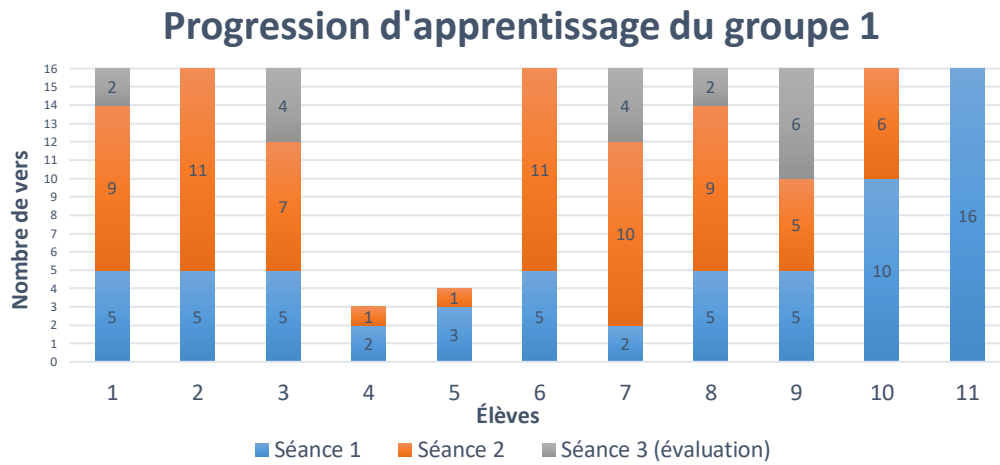
2- Progression de séance en séance

À la fin de chaque séance, je notais les progressions de chaque élève pour le poème et du groupe pour le chant. Cela m'a permis de comparer cette progression avec le résultat des mémorisations.

• En ce qui concerne le chant, la progression était prédéfinie, car je prévoyais combien de couplets ou refrains apprendre par séances. Cependant, des ajustements ont eu lieu si le groupe avait des difficultés ou si, au contraire, les élèves apprenaient plus rapidement que prévu.

• Pour le poème, avant de commencer la mémorisation, je leur ai indiqué le déroulement des séances afin qu'ils puissent se projeter et organiser seul leur apprentissage. Certains élèves, face à ce travail individuel et libre, se sont relâchés et n'apprenaient pas leur poème. Je leur ai alors

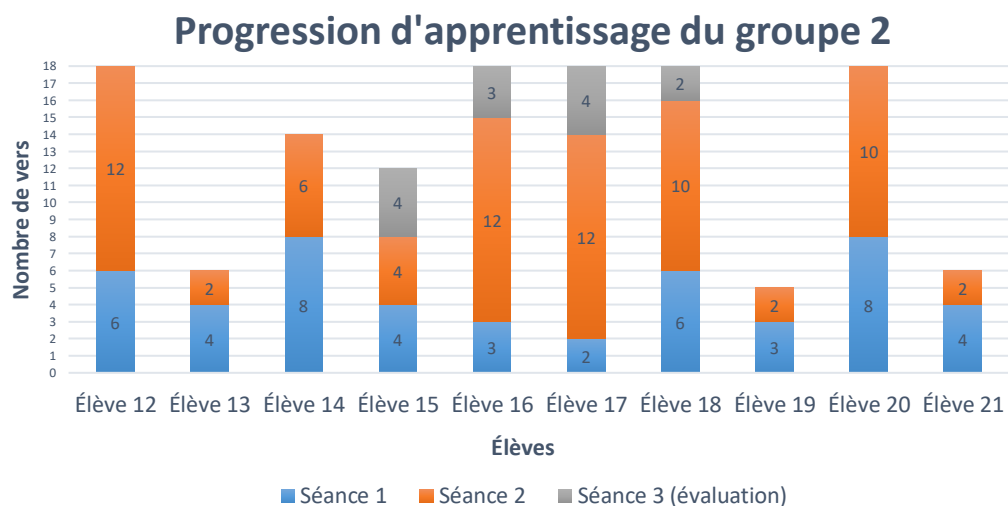
rappelé les échéances et leur ai reproposé les trois méthodes afin qu'ils se mettent à mémoriser le plus rapidement possible.



Grâce à ce graphique, nous pouvons voir que la séance 2 est celle où les élèves ont le plus mémorisé. Cela s'explique car pendant cette séance les élèves avaient le plus de temps pour apprendre le poème. Cependant, un élève a appris le poème pendant la séance 1 (élèves 11). Cet élève dispose d'une mémorisation assez rapide et performante si l'on regarde son résultat de récitation (cf *Analyse de la récitation*).

Quelques élèves ont terminé leur apprentissage lors de ma séance d'évaluation, c'est-à-dire pendant que d'autres élèves passaient en récitation avec moi. Cette information est assez étonnante, mais peut s'expliquer par l'affirmation de connaître des vers solidement par rapport à des vers incertains en fin de séance 2.

Enfin, concernant la progression des élèves 4 et 5, nous verrons que cela est dû aux difficultés rencontrées pendant l'exercice ainsi que par le comportement de ces élèves (cf *Facteurs ayant influencés la mémorisation*).



Par rapport au graphique du groupe 1, plusieurs éléments sont semblables : la séance 2 est celle où les élèves mémorisent le plus tandis que certains élèves ont terminé leur apprentissage lors de la séance d'évaluation. Cependant, plusieurs notions diffèrent : seulement la moitié des élèves parviennent à réciter entièrement le poème. Les nombres de vers mémorisés en séance 1 sont très différents d'un élève à l'autre.

La progression dans l'apprentissage, a un impact direct sur les résultats de mémorisation des élèves. Ceux qui ont appris le poème lors de la séance 2 ont mieux mémorisé le poème. Cela signifie que leur niveau de récitation est élevé et qu'alors la segmentation dans l'apprentissage leur a été bénéfique. À l'inverse, les élèves ayant terminé leur apprentissage le jour de l'évaluation n'ont pas eu le temps de consolider leur mémorisation. Lors de la récitation, ces élèves-là hésitaient beaucoup et ont commis plusieurs erreurs.

3- Facteurs ayant influencé la mémorisation

La 5^{ème} question du questionnaire interrogeait les élèves sur les possibles difficultés d'apprentissages rencontrées pendant l'expérience, en voici les résultats :

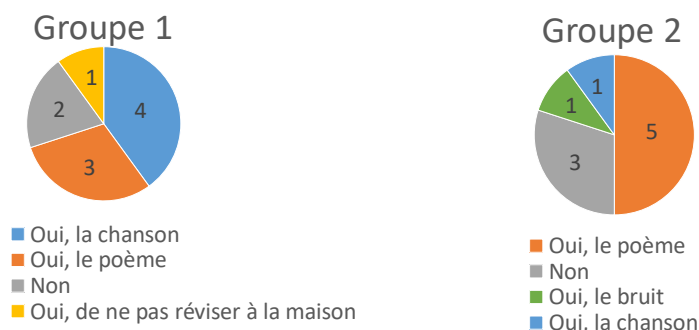


Figure 8 : Réponses à la question 3 : "Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?"

La difficulté ressentie par les élèves reste subjective, car chacun possède ses propres facilités ou difficultés. Cependant, quand une difficulté revient plusieurs fois, il faut s'interroger sur la réelle complexité de celle-ci. Pour les deux groupes, se fut l'œuvre « *Litanie des écoliers* », mémorisée en chanson ou en poème, qui a généré le plus de difficultés auprès des élèves (cf *Difficultés majeures selon l'œuvre*).

Une autre des difficultés qu'ont ressentie les élèves, est l'impossibilité d'apprendre à la maison. Ils devaient mémoriser les poèmes dans un temps défini et avec un cadre identique. Or, le bruit du groupe classe rend difficile la concentration et donc la mémorisation de poèmes. Bien que

le cadre soit assez silencieux, chacun ayant pour consigne de lire dans sa tête ou bien éloigné du groupe, certains ont besoin d'un calme total pour apprendre. C'est la raison pour laquelle les poèmes sont généralement appris à la maison, dans un cadre normalement moins bruyant. Mais pour les besoins de mon expérience, les élèves n'avaient qu'un seul choix : apprendre le poème uniquement pendant ma séquence.

D'autres facteurs, non mentionnés par les élèves, peuvent influencer la mémorisation :

- Les rimes influent sur la mémorisation car elles facilitent la récupération du dernier mot du vers, par une prononciation identique. Exemple avec : « on vous voit moins que la trace/de fournis sur une glace ». On peut reprendre ce même exemple pour illustrer que le rythme, soit le nombre de pieds, est également un facteur facilitant la mémorisation.
- Être en groupe pour chanter permet aux élèves de s'inscrire dans une dynamique de groupe qui les rendra plus confiants et permettra de ne pas être angoissé face à un chant individuel (cf *Préférence des élèves sur l'apprentissage*). Cependant, pendant le chant collectif, la classe est considérée comme une unité et non plus comme une somme d'individus. C'est pourquoi il faut rester attentif aux performances de chaque élève, pour apporter l'aide nécessaire et ne pas hésiter à revenir sur des points problématiques.
- Enfin, quelques comportements défavorables peuvent être facteurs d'une mauvaise mémorisation.

Certains élèves étaient dans une position de refus de l'activité, pour de multiples raisons : l'élève 4, par exemple, n'avait pas envie d'apprendre le poème, car d'une part, il n'était pas motivé et d'autre part, il avait des difficultés. Pour justifier cela, m'a annoncé qu'il n'appréciait pas l'œuvre choisie et qu'en plus il était « nul en poésie ». En partant avec cet état d'esprit, je savais que cet élève n'était pas motivé face à une tâche qui n'était pas importante pour son dossier scolaire. Je lui ai alors expliqué le principe de mon expérience et qu'il lui fallait faire de son mieux. Il a fini par apprendre quelques vers. Cela m'a permis de comparer cette situation avec son résultat dans la mémorisation de la chanson. Ainsi, cet élève est l'exemple même d'un élève ayant des difficultés en poésie, mais qui, grâce à la mise en musique, parvient à mémoriser un poème, d'ailleurs plus long. D'autres élèves, au vu de la liberté d'apprentissage, n'arrivaient pas à gérer leur autonomie. Enfin, certains ont choisi de travailler en groupe. Cependant, le travail à plusieurs entraîne quelques dérives comme des discussions parasites ou des désaccords.

Discussion

Les résultats semblent valider l'hypothèse générale : « *une chanson est mémorisée plus rapidement et facilement qu'un poème* ». En effet, les groupes ayant à mémoriser les chansons, quel que soit le support, ont significativement de meilleurs résultats qu'en mémorisant des poèmes.

L'aide de la musique semble avoir eu un effet sur la mémorisation complète des œuvres. Elle a par ailleurs réduit considérablement les nombres d'erreurs, d'hésitations et d'oublis. De plus, son apprentissage s'est fait en groupe, ce qui a aidé de nombreux élèves si l'on en croit leurs réponses au questionnaire. Cependant, je me suis rendu compte à plusieurs reprises que la musique pouvait aussi être source de difficultés. En cas d'erreur dans la mélodie du chant, l'élève se retrouve déstabilisé et a du mal pour repartir dans la récitation. Les paroles se retrouvent tributaires de la mélodie chantée et en cas d'oubli ou d'erreur, c'est la mémorisation du texte qui est bloquée.

Analyser leur progression dans l'apprentissage des poèmes m'a permis de comparer leur vitesse de mémorisation avec celles des chansons. Les données recueillies justifient la rapidité de l'apprentissage d'une chanson par rapport à un poème. Néanmoins, ces indications sont un peu subjectives car ces sont les élèves qui estimaient leur quantité de vers appris. De plus, pour le chant, la progression était celle du groupe, donc assez différente et difficile à comparer avec celle du poème où les élèves apprenaient individuellement.

En ce qui concerne l'hypothèse secondaire « *Une chanson est mémorisée plus durablement qu'un poème* », je n'ai pas pu la vérifier. La raison pour laquelle je n'ai pas pu tester cette hypothèse est liée au contexte actuel, et au confinement causé par le covid-19, qui m'a empêchée de retourner dans l'école. La récitation avec un écart d'un mois, par rapport à son apprentissage, n'a pas eu lieu.

Enfin l'hypothèse secondaire « *Les élèves préfèrent apprendre un poème mis en musique que sans musique* » fut validée par les élèves eux-mêmes à travers leurs réponses à la question n° 1 du questionnaire.

Conclusion

Cette étude m'a permis de me rendre compte que la musique constituait réellement une aide dans la mémorisation des élèves. Malgré le fait qu'il y ait un paramètre supplémentaire, à savoir la ligne mélodique, la mémorisation du poème se faisait plus rapidement et moins « douloureusement ». Les notes de la mélodie et l'accompagnement instrumental amènent les mots souvent automatiquement. Cela est dû à la proximité des facultés de langage avec celles de la musique. Cependant, si cette mélodie du chant est mal apprise, elle entraînera des difficultés dans la restitution du texte. Il aurait été intéressant de tester cette mémorisation dans le temps, afin de voir si elle était plus persistante par rapport aux poèmes.

Cette travail, ainsi que ses résultats, m'ont permis d'avoir un regard différent sur mes futures pratiques enseignantes. Je ferai appel aux aspects bénéfiques de la musique dans ma classe, pour que les élèves soient dans un contexte favorable aux apprentissages. De plus, mes recherches sur les multiples capacités de la mémoire m'ont aidée à comprendre qu'il fallait essayer d'adapter au maximum ses enseignements, pour respecter les spécificités des élèves, et ainsi permettre la réussite de tous. Il me semble également pertinent de préciser qu'après m'être intéressée aux recherches scientifiques, d'autres études m'ont permis d'enrichir ma pratique professionnelle. Je peux ainsi mieux comprendre certains fonctionnements spécifiques aux élèves et adapter ma pédagogie.

Pendant cette expérience, je me suis rendu compte que les élèves posaient des questions sur les mots entendus qu'ils ne comprenaient pas. Ces séances permettent ainsi d'enrichir leur vocabulaire grâce à l'écoute de chansons, par un apprentissage incident, non « programmé ». Mon étude pourrait être prolongée par un second questionnaire : l'écoute de chansons françaises permet-elle d'élargir le vocabulaire des élèves ?

Bibliographie

Ouvrages

- Breedlove, S., Rosenzweig, M., & Watson, N.-V. (2012). *Psychobiologie*. de boeck (510-547).
- Jean, G. (2000). *La poésie, les enfants, l'école*. SEDRAP.
- Lechevalier, B., Platel, H., & Eustache, F. (2010). *Le cerveau musicien*. De Boeck Supérieur.
- Martinez, S., & Cymes, M. (2016). *Une mémoire infallible: Briller en société sans sortir son smartphone*. Premier Parallèle.
- Peretz, I. (2018). *Apprendre la musique: nouvelles des neurosciences*. Odile Jacob.
- Siméon, J.-P. (2013). *La poésie au quotidien*. CRDP de l'académie de Montpellier, CNDP.
- Vianin, P. (2007). *La motivation scolaire : Comment susciter le désir d'apprendre*. De Boeck Supérieur.

Articles

- Bigand, E. (2008, Novembre). Les émotions musicales . *Pour la science*.
- Mérat, M.-C. (2015, Juillet, Août, Septembre). La musique provoque-t-elle des émotions universelles ? *Science et vie* .
- Garas, V., & Claudine, C. (2015, Mars). Les intelligences multiples vécues à l'école. *Cerveau et psycho*.

Consultations en ligne

- Gaspar, E. (2014). Quand les neurosciences rencontrent l'éducation. *TEDx*. Alsace. Récupéré sur www.youtube.com/watch?v=JywfTYdKpHc
- Platel, H. (2014). Comment la musique modifie notre cerveau. *France culture*. Récupéré sur <https://www.youtube.com/watch?v=FBI4eDMzPxI>
- Serfaty, L. (2016). Hyperconnectés : le cerveau en surcharge. *ARTE*. Récupéré sur www.youtube.com/watch?v=FBI4eDMzPxI
- Luppi, P.-H. (2011). *Sommeil : faire de la lumière sur notre activité nocturne*. Récupéré sur Inserm: <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/sommeil>

Annexes

Annexe 1 : Résultats des élèves dans les grilles d'observation

Annexe 2 : Exemples de questionnaire

Annexe 3 : Poèmes supports

Annexe 4 : Partitions chants

Annexe 1 : Résultats pour les récitations de poèmes et de chants

Tableau 1 : Groupe 1 poème Ponctuation

Observations		Élèves											Niveau de classe
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
Récitation du texte	Temps	77s	32s	40s	2s	18s	24s	92s	35s	40s	44s	25s	B
	Entier (✓) ou tronqué (vers)	✓	✓	✓	2 vers	4 vers	✓	✓	✓	✓	✓	✓	
Récitation complète	Oublis	3	0	0	X	X	0	1	1	1	1	0	B
	Erreurs	9	0	5	0	1	0	9	3	2	5	0	
Fluidité	Hésitation	15	2	5	0	2	0	12	1	6	4	0	B
S'exprimer clairement	Volume de la voix	B	A	A	A	A	A	B	A	A	A	A	A
	Intonation	B	A	A	A	A	A	B	A	A	A	A	
	Articulation	C	A	A	A	A	A	B	A	A	B	A	
Niveau	X	C	A	B	C	C	A	C	A	B	B	A	

Tableau 2 : Groupe 1 chant Litanie des écoliers

Observations		Élèves											Niveau de classe
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
Récitation du texte	Temps	35s	35s	31s	50s	51s	31s	44s	33s	34s	30s	30s	A
	Entier (✓) ou tronqué (vers)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	
Récitation complète	Oublis	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	A
	Erreurs	0	2	0	6	4	1	5	0	1	1	2	
Fluidité	Hésitation	4	2	0	10	5	2	4	1	1	0	1	B
S'exprimer clairement	Volume de la voix	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
	Intonation	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A	
	Articulation	B	A	A	A	B	A	B	A	A	A	A	
Niveau	X	A	A	A	C	B	A	B	A	A	A	A	

Tableau 3 : Groupe 2 chant Ponctuation

Observations		Élèves										Niveau de classe
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Récitation du texte	Temps	38s	19s	31s	59s	68s	81s	45s	29s	38s	26s	C
	Entier (✓) ou tronqué (vers)	✓	6 vers	14 vers	12 vers	✓	✓	✓	5 vers	✓	6 vers	
Récitation complète	Oublis	0	X	X	X	2	1	0	X	5	X	C
	Erreurs	1	0	3	0	3	9	3	2	4	1	
Fluidité	Hésitation	4	3	5	9	5	15	6	1	1	3	B
S'exprimer clairement	Volume de la voix	A	A	A	B	A	A	A	A	A	A	A
	Intonation	B	A	A	B	B	A	A	A	A	B	
	Articulation	A	A	A	B	B	A	A	A	A	A	
Niveau	X	A	C	C	C	B	C	B	C	B	C	

Tableau 4 : Groupe 2 poème Litanie des écoliers

Observations		Élèves										Niveau de classe
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Récitation du texte	Temps	38s	41s	40s	38s	36s	54s	43s	30s	35s	40s	A
	Entier (✓) ou tronqué (vers)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	6 vers	✓	✓	
Récitation complète	Oublis	0	1	0	0	0	0	0	X	0	0	B
	Erreurs	1	2	4	1	0	7	1	0	0	4	
Fluidité	Hésitation	0	0	0	1	3	10	0	2	0	0	A
S'exprimer clairement	Volume de la voix	A	A	A	A	B	A	A	A	A	A	A
	Intonation	A	A	A	A	B	A	A	A	A	B	
	Articulation	B	A	B	A	A	B	A	A	A	A	
Niveau	X	A	A	B	A	A	C	A	C	A	A	

Annexe 2 : Exemples de questionnaire remplis par les élèves

Figure 9 : Élève 11 groupe 1

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

J'ai préféré apprendre la chanson car avec la musique je trouve que c'est plus facile et parce que on est entraîné par le rythme du groupe et de la chanson.

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

J'ai appris le poème assez facilement car il y avait des rimes et aussi car le poème était court. Ma méthode est de l'apprendre paragraphe par paragraphe.

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

Dans le poème je m'arrivais pas à retenir la fin. Et dans la chanson je me parlais pas à il fallait dire Sainte Thérèse ou Saint Thérèse.

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

D'habitude je lis le poème une fois et après je l'apprends toutes les deux lignes.

5- Comment apprends-tu les chansons ?

Je les apprends avec le maître et quand je m'arrivais pas à retenir quelques paroles j'essaie de penser à quelque chose qui pourrait me rappeler les paroles.

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

Oui j'ai dit que je préférerais la chanson mais je mémorise aussi très vite les poèmes.

Figure 2 : Élève 2 groupe 1

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

J'ai préféré le poème car on a un papier pour s'aider.

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

J'ai appris le poème grâce à la technique de lire une phrase puis de la lire en la chantant.

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

La chanson est un peu plus dure que le poème.

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

J'apprends les poèmes comme je dis dans la question n°2.

5- Comment apprends-tu les chansons d'habitude ?

Les chansons c'est pas habituel mais si j'en apprend un je l'apprends en le chantant et le rechantant.

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

Non mais il était très bien merci.

Figure 3 : Élève 8 groupe 1

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

J'ai préféré la chanson parce que l'air m'aide beaucoup et aussi parce que j'adore chanter du coup je pense que ça m'a aidé.

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

J'ai appris le poème en le récitant à voix haute et aussi je les beaucoup relis.

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

Oui, c'est de me pas le souvenir à la maison.

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

D'habitude je le lis une fois et après je le récite et des fois j'essaie de le chanter.

5- Comment apprends-tu les chansons d'habitude ?

D'abord je mémorise l'air et après je dicte les paroles.

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

Oui, c'est que j'ai bien aimé ton thème et tu es très gentille.

Figure 4 : Élève 15 groupe 2

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

j'ai préféré apprendre la chanson parce que on chante en groupe et j'arrive mieux à l'apprendre

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

j'ai appris phrase par phrase

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

oui le poème on l'a fait toute la semaine pour l'apprendre

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

les poèmes

5- Comment apprends-tu les chansons ?

on les apprend et en suite on le fait tous ensemble

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

non

Figure 5 : Élève 14 groupe 2

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

J'ai préféré apprendre le poème parce que je trouve que c'est plus facile.

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

Je l'ai appris en me récrivant chaque phrase puis en me la récrivant en entier.

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

Non pas du tout.

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

Parce que la réponse de la question n°2.

5- Comment apprends-tu les chansons ?

Je les apprend en me les répétant systématiquement de fois.

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

Non

Figure 6 : Élève 12 groupe 2

1- As-tu préféré apprendre le poème ou la chanson et pourquoi ?

J'ai préféré la chanson parce que c'était plus facile.

2- Comment as-tu appris le poème ? Avec quelle méthode ?

D'abord je lis 2 ou 3 fois le poème puis j'apprends et je parais.

3- Est-ce que quelque chose t'a paru difficile ?

Non pas forcément.

4- Comment apprends-tu les poèmes d'habitude ?

5- Comment apprends-tu les chansons ?

Je les écoute plusieurs fois puis après ça on tout seul.

6- Est-ce que tu as d'autres remarques à dire ?

J'aime pas trop les poèmes et les poésies.

Annexe 3 : Paroles des poèmes supports

Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendule,
Les mots, tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules

Litanie des écoliers

Saint Anatole,
Que légers soient les jours d'école !
Saint Amalfait,
Ah! Que nos devoirs soient bien faits!
Sainte Cordule,
N'oubliez ni point ni virgule.

Saint Nicodème,
Donnez-nous la clé des problèmes.
Saint Tirelire,
Que Grammaire nous fasse rire !
Saint Siméon,
Allongez les récréations.

Saint Espongien,
Effacez tous les mauvais points.
Sainte Clémence,
Que viennent vite les vacances !
Sainte Marie,
Faites qu'elles soient infinies !

Annexe 4 : Partitions des chants

PONCTUATION

G D G

- Ce n'est pas pour me van-ter, Di-sait la vir-gu-le, Mais, sans mon jeu de pen-

D C D G

dule, Les mots, tels des som-nam-bules, Ne fe-raient que se heur-ter.

G D G

- C'est pos-si-ble, dit le point. Mais je rè-gne, moi, Et les gran-des ma-jus-

D C D G G⁷

cules Se mo-quent tou-tes de toi Et de ta queue mi-nus-cule.

C G

- Ne soy-ez pas ri-di-cules, Dit le point vir-gule,

C G

On vous voit moins que la trace De four-mis sur u-ne glace.

D C G

Cess-ez vos con-ci-lia-bules Ou, tous deux, je vous rem-place!

LITANIE DES ÉCOLIERS

C

Saint A - na - tole, Que lé - gers soient les jours d'é - cole! Saint A - mal -

C *G7*

fait, Ah! que nos de - voirs soient bien faits! Sain - te Cor - dule, N'ou - bli - ez

G7

ni point ni vir - gule. Saint Ni - co - dème, Don - nez - nous la clé des pro - blèmes. Sain - te Tire -

C *C*

lire, Que Gram - mai - re nous fas - se rire! Saint Si - mé - on, Al - lon - gez

G7

les ré - cré - a - tions. Saint Es - pon - gien, Ef - fa - cez tous les mau - vais points. Sain - te Clé -

G7 *F*

mence, Que vien - nent vi - te les va - cances! Sain - te Ma - rie, Fai - tes qu'el -

G7 *C* *C* *G* *C*

les soient in - fi - nies!